

LIVRES

Guido BASTIANINI - Michael HASLAM - Herwig MAEHLER - Franco MONTANARI - Cornelia RÖMER (ediderunt), adiuvante Marco STROPPA, *Commentaria et lexica Graeca in papyris reperta (CLGP)*. Pars I: *Commentaria et lexica in auctores*. Vol. 1: *Aeschines - Bacchylides*. Fasc. 1: *Aeschines - Alcaeus*. Munich-Leipzig, K.G. Saur, 2004. 1 vol. in-8°, xxxvi-249 pp. Prix: €138. — [CLGP I, 1, 1].

Affichant la belle vitalité de notre discipline, le présent volume marque les débuts prometteurs d'une entreprise d'envergure et de longue haleine. Elle consiste à présenter en un ensemble structuré, cohérent et dûment commenté la plupart des écrits *exégétiques* et *lexicologiques* transmis en grec par les sources papyrologiques. Point n'est besoin de démontrer le bien-fondé de l'initiative. Aussi bien, dans la *préface* cosignée par eux (pp. v-vi), les cinq éditeurs mettent-ils en exergue la contribution sans égale de la papyrologie à l'étude de l'activité intellectuelle des anciens dans des domaines spécifiques comme l'érudition philologique, grammaticale et linguistique, la critique littéraire ou les méthodes d'explication des textes. Abondante, multiforme, la documentation sera divisée en 4 parties, comme le précisent E. Esposito et M. Stroppa dans les «critères éditoriaux» (p. vii):

- la 1^e, en 4 fascicules, pour les *commentaires* et *lexiques* relatifs aux auteurs identifiés d'ESCHINE à XÉNOPHON (classés d'après la forme latine de leur nom): ὑπομνήματα, ὑποθέσεις, συγγράμματα, notes marginales (scholies et gloses), *glossaires* (alignant les lemmes dans l'ordre des occurrences d'un texte donné), mots *isolés* tirés d'un lexique de portée générale et rapportés nommément (ainsi *Aeschines* 2) ou non (ainsi *Aeschylus* 11?) à un auteur connu;
- la 2^e pour les *commentaires* d'œuvres d'auteurs non identifiés, réparties par genres (épopée, lyrisme, etc.);
- la 3^e pour les *lexiques* de portée générale, à l'exclusion des bilingues (les entrées s'y succèdent dans l'ordre alphabétique et peuvent se référer à plusieurs auteurs différents;
- la 4^e pour les *concordances* et les *index*.

Pour les témoins sélectionnés la fiche introductive mentionne les lieux de provenance et de conservation, les éditions et les reproductions, la bibliographie des commentaires. Parmi les règles et conventions d'usage, épinglons: la numérotation des papyrus de 1 à n sous chaque nom d'auteur; les recommandations pour citer l'ouvrage; le système de corrélat et de renvois internes (ainsi *Aeschines* 2 et *Aeschylus* 11? sont renvoyés à l'aide d'une flèche à la partie III *Lexica*); le point d'interrogation, qui suit un numéro assigné à tel auteur avec un coefficient

d'incertitude plus ou moins important; les indications *imm.* (pour *imagine*) et *or.* (pour *originale*) spécifiant si la révision a été effectuée sur l'original ou d'après photo (dans le fasc. 1 seulement 5 numéros sur 33 sont pourvus de l'abréviation *imm.*). Le répertoire des éditeurs et des rédacteurs (p. xi) et la liste des réviseurs des papyrus (pp. xii-xiii) permettent d'identifier la part qui revient à chacun dans les diverses phases des travaux. Probablement proche de l'exhaustivité, le *conspectus librorum* du fasc. 1 ne couvre rien moins que les pages xvi-xxxv. Bref, tout a été pensé et mis en place pour faire du corpus naissant un outil maniable et performant.

Impossible, dans le cadre de ma recension, de procéder à une revue de détail du matériel réuni dans ce premier fascicule. Je me limiterai à une approche globale.

Confiant à Elena Esposito, les 3 unités de la section AESCHINES reprennent successivement: le titre de commentaire Αἰσχίνειον (sc. [ὑπόμνημα]?) cité dans *P. Turner* 9 (MP³ 2090.2); extraite du lexique *P. Oxy.* XV 1804 (MP³ 2128) consacré aux orateurs, une glose du mot προστρόπαιος employé dans un passage difficile du discours *Sur l'Ambassade infidèle*, 158; les traces infimes d'une note marginale du *P. Oxy.* LX 4055 (MP³ 14.01).

Luigi Arata, G. Bastianini et F. Montanari sont les principaux maîtres d'œuvre du chapitre AESCHYLUS: ils en ont collégialement rédigé l'introduction et 6 notices sur 11; F. Montanari a traité le 7, M. Stroppa, les 8 et 10 (?), E. Esposito, les 9 et 11 (?). Témoignant du haut niveau intellectuel des milieux intéressés, les ὑποθέσεις et les notes marginales concernent en majeure partie des tragédies perdues et prouvent ainsi que celles-ci étaient encore copiées, lues et commentées dans les premiers siècles de notre ère. Dans 1 *P. Oxy.* XX 2257 = MP³ 47 «l'argument» des Αἰτναῖαι (ou Αἴτναι?) est entremêlé d'une analyse de la composition dramatique. Le 2 *P. Oxy.* XX 2255, fr. 12 = PM³ 45 contient une note marginale au Γλαῦκος Πόντιος. Le 3 *P. Oxy.* XX 2256 = MP³ 46 laisse apparaître l'empreinte de l'érudition alexandrine, vraisemblablement d'Aristophane de Byzance comme fait le *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (x^e-xi^e s.); le fr. 3, notamment, a permis d'établir la chronologie exacte des *Suppliantes*. Le 4 *PSI* XI 1211 = MP³ 34 conserve une note marginale aux *Myrmidons*, le 5 *P. Oxy.* XXII 2333 = MP³ 23 une note marginale aux *Sept contre Thèbes*, le 6 *P. Oxy.* XVIII 2164 = MP³ 44 une note marginale aux *Xantriai*. Le 7 *P. Herc.* 1012, col. xxii, ll. 1-6 (ii^e s. a.C.) appartient à un traité philologique et exégétique se référant à Aristophane de Byzance à propos d'Eschyle. Le 8 *P. Oxy.* II 220 (PACK² 2172) appartient à un traité de métrique citant par deux fois le nom du dramaturge, la 2^e en relation avec un *Prométhée* autre que le *Prométhée enchaîné*. Le 9 *P. Oxy.* XX 2259 (PACK² 2160) appartient à quelque commentaire, semble-t-il, citant Eschyle à propos du composé ἀρίδακρυς (cf. *Perses*, v. 948). Le 10 (?) *P. Oxy.* XX 2252 = MP³ 38 contiendrait une note explicative à des vers attribués par Lobel à un drame inconnu d'Eschyle. Le 11 (?) *P. Hib.* II 172 (PACK² 2129) offre, dans une collection de mots poétiques, le nominatif pluriel ἱππιοχάρμαι qui pourrait être une forme lemmatisée se référant à *Perses*, 29 (ἱππιοχάρμης) et 106-107 (ἱππιοχάρμας), ainsi que παλίμποινος se référant peut-être à παλίμποινα dans les *Choéphores*, 792-793.

Les 19 pièces du dossier ALCAEUS ont été rééditées par Antonietta Porro. À côté de la tradition indirecte (disséminée dans les anthologies, les compilations

des antiquaires, les traités et manuels techniques de toute espèce, etc.), les papyrus constituent malgré leurs lacunes les témoins privilégiés du texte d'Alcée et de l'appareil exégétique que nécessitaient pour les lecteurs anciens (autant que pour nous!) l'interprétation de ses poésies, la «normalisation» des éolismes ou le «décodage» des tropes. Dans ces 19 témoignages échelonnés du 1^{er} s. a.C. au 3^e s. (avec une forte concentration aux 1^{er}-2^e s. de notre ère), on reconnaît sans surprise l'influence prépondérante de la philologie alexandrine, l'autorité de l'édition d'Aristarque et, à ce niveau éditorial, précisément, les indices sur l'agencement des odes, les groupements thématiques (opposant par exemple poèmes «séditieux» et «non séditieux»). On ne s'étonne guère davantage que 17 numéros du présent recueil proviennent de la cité des Oxyrhynchites. Dans son introduction, A. Porro rappelle, citations à l'appui (pp. 78-79), que le Περὶ ποιημάτων de Démétrius Lacon (transmis par les *P. Herc.* 188 et 1014) contient les plus anciennes attestations sur papyrus de l'exégèse alcaïque, tout en soulignant à raison que la matière du support est à peu près le seul point commun entre l'essai théorique du philosophe épicurien et les travaux illustrés par les 19 numéros du *CLGP*. Les papyrus d'Herculanum ne s'intègrent pas dans le corpus. Les notes marginales et, le cas échéant, de courtes gloses interlinéaires ont été reprises des papyrus suivants: **1** *BKT* V 2 + *P. Aberd.* I 7 = MP³ 60; **2** *P. Köln* II 59 = MP³ 71.1; **3** *P. Oxy.* X 1234 etc. = MP³ 59; **4** *P. Oxy.* XV 1788 etc. = MP³ 61 (citant Didyme Chalkentère); **5** *P. Oxy.* XV 1789 etc. = MP³ 55; **6** *P. Oxy.* XVIII 2165 = MP³ 62; **7** *P. Oxy.* XXI 2295 = MP³ 63 (citant le grammairien Apion); **8** *P. Oxy.* XXI 2297 = MP³ 65; **9** *P. Oxy.* XXI 2301 = MP³ 69; **10** *P. Oxy.* XXI 2304 = MP³ 72; **17** (?) *P. Oxy.* XXI 2291 = PACK² 1901; **18** (?) *P. Oxy.* XXI 2299 = MP³ 67 (on y lit le nom de Myrsilos); **19** (?) *P. Oxy.* XXIII 2378 = PACK² 1903 (on y lit le nom de Macar). Les ὑπομνήματα sont représentés par: **11** *P. Oxy.* XXI 2306 = MP³ 74 (la coronis jumelée avec la paragraphos signale le passage d'une composition à l'autre); **12** *P. Oxy.* XXI 2307 = MP³ 75; **14** *P. Oxy.* XXXV 2733 = MP³ 75.1; **15** *P. Oxy.* XXXV 2734 = MP³ 75.2 (où se combinent le commentaire et de brefs résumés des odes); **16** *P. Oxy.* LIII 3711 = MP³ 75.21: œuvre savante «atypique», enrichie de citations d'Alcée, relative «à l'histoire primitive et mythique de Lesbos» (G. NACHTERGAEL, *CE* 62, 1987, p. 257); **13** *P. Oxy.* XXIX 2506 = PACK² 1950: plusieurs fragments d'une sorte de σύγγραμμα de caractère historique et biographique rassemblant des «discussions, dont le thème conducteur nous échappe, à propos des œuvres d'Alcman, de Stésichore, de Sapho et d'Alcée» (Cl. PRÉAUX, *CE* 39, 1964, p. 199).

Le tome inaugural du tout jeune *CLGP* en fait foi: les destinées de ce dernier sont en de bonnes mains.

Jean LENAERTS

Mario CAPASSO, *Il ritorno di Cornelio Gallo. Il papiro di Qaṣr Ibrīm venticinque anni dopo*. Con un contributo di Paolo RADICIOTTI. Naples, Graus, 2003. 1 vol. in-4°, 187 pp., 76 figg. et pll. n./bl. et coul. (GLI

ALBUM DEL CENTRO DI STUDI PAPIROLOGICI DELL'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI LECCE. 5). Prix: €35.

Voici un ouvrage qui a de quoi satisfaire à la fois la curiosité scientifique et le goût des beaux livres. Sa présentation superbe est tout à fait digne de l'objet assez exceptionnel dont il raconte la destinée. En 1978, fouillant les vestiges du fort romain de Primis (aujourd'hui Qasr Ibrim), une mission anglo-américaine mandatée par l'*Egypt Exploration Society* mit au jour un fragment de papyrus mesurant 19 cm de large sur 16 cm de haut, porteur d'à peine une douzaine de vers dactyliques latins. Leur attribution à celui qui fut le premier préfet de l'Égypte romaine, C. Cornelius Gallus, ne pouvait guère prêter au doute. On y note, en effet, colonne 1, ligne 1, le vocatif *Lycori* du pseudonyme *Lycoris* par lequel ce maître de l'élégie latine désignait sa maîtresse, l'affranchie Volumnia alias Cytheris, actrice de mime et courtisane de haut vol, une de ces figures romanesques au parfum de scandale, qui animèrent à leur façon la vie politique et artistique sous la République finissante. L'exhumation d'une si remarquable relique au sein d'un poste avancé de la Basse-Nubie fit sensation. Sitôt parue son édition princeps sous les signatures de R.D. Anderson, P.J. Parsons (le seul à avoir «autopsié» l'original!) et R.G.M. Nisbet (dans le *Journal of Roman Studies* 69, 1979, pp. 125-155 et pl. IV-VI), le *P. Qasr Ibrim* 78-3-11/1 (= MP³ 2924.1) suscita nombre d'études et d'articles sur ce que le «Gallus nouveau» était susceptible d'ajouter à notre science des lettres latines ainsi qu'au profil d'une personnalité de premier plan de l'élite augustéenne. Ce n'est pas le lieu (ni de ma compétence) d'aborder ces questions d'histoire et d'exégèse littéraires. Plusieurs sections du livre aident à se repérer dans cette production savante foisonnante et complexe: dans l'*avant-propos*, pp. 5-7, un échantillon suggestif des avis et des opinions parfois passionnés qui ont étoffé les discussions sur la qualité intrinsèque des distiques ou sur leur valeur en tant que reflets d'influences subies et exercées; dans les *notes de commentaire*, pp. 51-74, suivant le texte mot après mot et auxquelles succèdent trois chapitres, sur la composition et le «type de livre» copié dans le rouleau (pp. 75-84), sur l'époque de la rédaction des vers (pp. 85-99), sur les raisons et les faits expliquant la présence d'un pareil témoin à Primis (pp. 99-102); la *bibliographie*, pp. 103-110; enfin, les *index*, établis par M.C. Cavalieri (passages d'auteurs anciens; inscriptions; manuscrits, y compris les papyrus; auteurs modernes). Si anecdotique que cela puisse paraître, il est impossible de passer sous silence l'intervention intempestive d'un «hypercritique», combien symptomatique des attitudes de déni et de rejet à l'égard de certaines trouvailles papyrologiques (jugées trop belles pour être vraies?), a fortiori d'un *unicum* comme le fragment de Gallus: comme si la papyrologie littéraire ne nous avait habitués au bonheur des redécouvertes les plus spectaculaires, les plus inattendues! Dans «*Der sogenannte Galluspapyrus von Qasr Ibrim*» (*Codices Manuscripti* 10, 1984, pp. 33-37), Franz Brunhölzl prétendit démontrer que le papyrus n'était rien d'autre qu'une falsification moderne, de date récente, exécutée à l'aide d'un support antique. Réfutée par J. Blänsdorf et d'autres, son argumentation sans fondement faisait bon marché du travail archéologique et revenait à taxer les trois coauteurs de l'édition princeps d'incompétence, de naïveté ou, pis encore, de malhonnêteté. Cette «querelle sans fin» de l'authenticité (voir

pp. 26-40) coûta d'inutiles dépenses d'énergie et n'eut pour effet que d'allonger les listes bibliographiques et de semer la confusion. À preuve l'écho que s'en sont faits H. Zehnacker et J.-Cl. Fredouille dans un manuel destiné à un lectorat nombreux, intitulé *Littérature latine* (Paris, 3^e éd., 2001), p. 185: «... un autre savant, O. [sic] Brunhölzl, fit remarquer que ce texte [sc. le papyrus de Gallus] avait tous les caractères d'un faux! Sa démonstration n'a guère convaincu les philologues, toujours assoiffés de nouveauté». Sans commentaire. F. Brunhölzl récidiva en 1998, en qualifiant de faux forgé au XIX^e s. le *P. Herc.* 817 du *Poème de la bataille d'Actium*: son hypothèse «absurdement construite» (p. 37) fut «définitivement démolie» (p. 8) par M. Capasso et P. Radiciotti. Mais ceci est une autre histoire... Pour revenir à Gallus, la volonté d'en finir avec le faux problème de l'inauthenticité n'est pas sans rapport avec la contribution experte de P. Radiciotti qui, avec *L'écriture du papyrus*, pp. 111-118, nous livre une analyse paléographique fouillée, étayée de pièces à conviction irrécusables, à savoir une suite d'agrandissements photographiques couvrant les pages 130-162.

Le projet de rétablir le papyrus de Gallus dans ses droits, de le réexaminer jusque dans ses moindres fibres compte pour beaucoup dans les motivations qui déterminèrent M. Capasso à réaliser la présente monographie. Le fragment, qui était censé se trouver au Caire depuis 1980, avait en réalité séjourné à Saqqarah pendant plus de deux décennies dans des conditions telles que «bien vite» on en avait «perdu la trace» (p. 7). En un récit vif et coloré (*Introduction*, pp. 8-15), le papyrologue italien rapporte comment, après moult enquêtes et démarches, il finit par retrouver la pièce portée disparue et par obtenir des autorités égyptiennes la permission de la restaurer et d'en assurer la conservation. Grâce à son initiative et au zèle de son équipe du *Centro di Studi Papirologici* de Lecce, le papyrus de Gallus est aujourd'hui intégré dans les collections du Caire et exposé dans une vitrine de la salle 29 du *Musée Égyptien*, «à la disposition de tous les savants» (p. 15).

Il reste à faire un peu plus ample connaissance avec la victime des vicissitudes évoquées plus haut. Le chapitre I: *Le papyrus* traite des caractéristiques physiques et des données bibliologiques comme la mise en page, l'écriture — une petite capitale rustique droite, parmi les plus anciens spécimens de ce type —, le curieux signe marginal en forme de *h* séparant les poèmes, la taille particulière de la pointe du calame (un point très précis que Walter Cockle, travaux pratiques à l'appui, a éclairé de ses judicieuses observations). S'il ne subsiste que quelques lettres de la 2^e colonne, la première conserve le pentamètre final d'une épigramme ou d'une élégie (*a*: le poète s'adresse à Lycoris qui l'a rendu malheureux par son inconduite); deux épigrammes complètes de 4 vers chacune (*b*: le poète connaîtra un heureux destin quand César — très probablement le dictateur — atteindra la plénitude de la gloire; *c*: les Muses ont inspiré au poète des chants dignes de son amie); les maigres vestiges d'un poème *d*. La transcription, une édition avec traduction et les annotations occupent les trois chapitres suivants. Pour tenter de clarifier les allusions autobiographiques et le contexte historique des vers nouveaux de Gallus, il ne manqua pas de conjectures ni de théories aussi érudites qu'ingénieuses. Il semble raisonnable de fixer la date de conception de l'épigramme *b* dédiée à César en 45-44, au moment des préparatifs de guerre contre les Parthes. Selon P. Parsons, on peut situer la copie du manuscrit, avec une forte plausibilité,

dans une période postérieure à 50 et antérieure à 20 avant J.-C., année où la garnison romaine se retira de Primis, une fois achevée la campagne du préfet Petronius et conclue la paix avec les Éthiopiens. Quel que soit l'endroit où on l'a copié, en Italie, en Égypte ou ailleurs, le rouleau de Gallus a dû voyager dans les bagages d'un militaire qui en avait fait peut-être son livre de chevet. Combien de mains l'ont-elles tenu durant sa brève existence? Combien d'amateurs en ont-ils fait leurs délices? Une chose est sûre: il n'a plus quitté Primis, qui devint son tombeau.

Félicitons M. Capasso d'avoir pleinement rendu justice au papyrus de Gallus: ce legs hors du commun de notre héritage culturel est à ranger, comme l'écrit joliment P. Radiciotti, «parmi les pierres milliaires de la papyrologie».

Jean LENAERTS

Hans-Albert RUPPRECHT, unter Mitarbeit von Joachim HENGSTL, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten. Fünfundzwanzigster Band (Index zu Band XXIV)*. Teil 1: Abschnitt 1-8. Wiesbaden, O. Harrassowitz, 2004. 1 vol. in-4°, 50 pp. Prix: €22. — [SB XXV, 1].

Le vol. XXV/1 du *Sammelbuch* constitue la première partie de l'index du vol. XXIV (2003), qui rassemble plus de 450 documents d'Égypte publiés, sauf exception, au cours des années 1996-1998 (cf. *CE* 79, 2004, pp. 357-359). Conformément à un usage établi de longue date, il se subdivise en 8 sections que précède la liste des sigles et des abréviations désignant les périodiques dépouillés: 1. La concordance entre les éditions originales et la numérotation du recueil; — 2. Les supports de l'écriture; — 3. La classification méthodique du contenu des documents; — 4. La provenance des documents; — 5. Les éditeurs des documents; — 6. Les lieux de conservation; — 7. La liste des rééditions; — 8. La liste des Nos d'Inventaire.

Un index est, par nature, un ouvrage de consultation. On remarquera néanmoins qu'à la lumière du classement méthodique de la matière, le contenu de ce volumineux recueil permet de faire quelques observations sur les progrès accomplis par la papyrologie documentaire en 1996-1998 (sans que soient pris en compte les *P. Köln VIII* et le *SB XX*, publiés en 1997). Comme de coutume, des papyrus ont été édités en ordre dispersé dans des périodiques spécialisés ou non, dans des actes de réunions savantes, dans des mélanges et des volumes d'hommages. La *ZPE* vient naturellement en tête, avec 108 documents distribués dans les vol. 110 (1996) à 123 (1998). La *CE* tient honorablement son rang en apportant une contribution de 24 pièces. S'agissant d'*Urkunden aus Ägypten*, le recueil ne contient pas seulement une quantité de papyrus et d'ostraca, mais il reproduit également plusieurs documents écrits ou gravés sur d'autres supports tels que le bois, la céramique, la pierre et les pierres (semi-)précieuses, le métal, etc. Toutes les catégories de documents officiels et privés sont pour ainsi dire représentées et sont méthodiquement répertoriées aux pp. 22-36. Les provenances se situent dans presque toute l'Égypte en se concentrant tout naturellement dans le nome Arsinoïte et à Oxyrhynchus. Les textes

ont été édités à l'origine par plus de 120 spécialistes, parmi lesquels le regretté P.J. Sijpesteijn se distingue par l'importance de sa production. Les documents sont conservés dans des collections publiques et privées d'Égypte, d'Europe et des États-Unis. Au vu de la liste des Nos d'Inv., c'est la Papyrussammlung de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a livré le plus grand nombre de documents, suivie de près par la collection de l'Université du Michigan.

L'index qui donne accès à cet important recueil de textes constitue un outil de travail indispensable, pour lequel on ne saurait trop remercier H.-A. Rupprecht et J. Hengstl. Le volume sera achevé à bref délai, espérons-le, dès que sortira de presse la Section 9, contenant l'Index des mots.

Georges NACHTERGAEEL

Guglielmo CAVALLO, *Il calamo e il papiro. La scrittura greca dall'età ellenistica ai primi secoli di Bisanzio*. Florence, Gonnelli, 2005. 1 vol. in-4°, ix-256 pp., 1 tabl., figg. et LXIII pll. (PAPYROLOGICA FLORENTINA. XXXVI). Prix: €150.

Ce n'est pas la première fois que Rosario Pintaudi, directeur de la série, prend l'heureuse initiative de rassembler en un volume des *Papyrologica Florentina* les «Opera minora» d'un savant qui s'est spécialisé en un domaine particulier. Ce fut le cas en 1991, avec les *Studia Hellenistica* d'Enrico Livrea (*Pap. Flor.* XXI, 2 vol.) et en 1994, avec les *Trapezitica Aegyptiaca* de Raymond Bogaert (*Pap. Flor.* XXV). Cette fois, c'est un paléographe de renommée internationale qui est à l'honneur en la personne du Professeur Guglielmo Cavallo. Le recueil réunit un choix de 17 articles relatifs à la papyrologie d'Égypte et d'Herculanum, et qui s'échelonnent de 1965 à 1996. Les notes ont été mises à jour par Lucio Del Corso. L'illustration, entièrement remaniée et amplifiée, offre aux lecteurs un superbe album de 63 planches paléographiques. L'ouvrage, brièvement présenté par l'auteur («Premessa», pp. VII-IX), est muni d'une série d'index. Voici les titres des études qui ont été retenues.

«Unità e particolarismo grafico nella scrittura greca dei papiri», pp. 1-9 et pll. (= *Proceedings of the XIIth International Congress of Papyrology*, Toronto, 1970, pp. 77-83). — «Note sulla scrittura greca corsiva dei papiri», pp. 11-16 (= *Scriptorium* 22, 1968, pp. 291-294). — «La scrittura del P. Berol. 11532: contributo allo studio dello stile di cancelleria nei papiri greci di età romana», pp. 17-42, 2 figg. et pll. (= *Aegyptus* 45, 1965, pp. 216-249 et 15 pll.). — «La κοινή scrittoria greco-romana nella prassi documentaria di età bizantina», pp. 43-71 et pll. (= *JCEByz* 19, 1970, pp. 1-31 et 4 pll.). — «Fenomenologia libraria della maiuscola greca: stile, canone, mimesi grafica», pp. 73-83 et pll. (= *BICS* 19, 1972, pp. 131-140). — «Problemi inerenti all'angolo di scrittura alla luce di un nuovo papiro greco: PSI Od. 5», pp. 85-90 et pll. (*S&C* 4, 1980, pp. 337-344 et pll. Ia-Ib). — «Scrittura greca e scrittura latina in situazione di 'multigrafismo assoluto'», pp. 91-97, 20 figg. (traduction d'un article original en français, dans: C. SIRAT, J. IRIGOIN et E. POULLE, Éd., *L'écriture: le cerveau, l'œil et la main* = *Bibliologia*. 10, Turnhout, 1990, pp. 349-362, figg.). — «Note sulla scrittura greca libraria dei papiri»,

pp. 99-106 et pll. (= *Scriptorium* 26, 1972, pp. 71-76). — «La scrittura greca libraria tra i secoli I a.C. - I d.C. Materiali, tipologie, momenti», pp. 107-122, 1 tabl. et pll. (= D. HARLFINGER e G. PRATO, a cura di, *Paleografia e codicologia greca. Atti del II Colloquio internazionale. Berlino - Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983* = *Biblioteca di Scrittura e Civiltà*. 3, Alessandria, 1991, I, pp. 11-29, 1 tabl.; II, pp. 5-30, 24 pll.). — «Lo stile di scrittura 'epsilon-theta' nei papiri letterari: dall'Egitto ad Ercolano», pp. 123-128 et pll. (= *CronErc* 4, 1974, pp. 33-36, 3 figg.). — «I rotoli di Ercolano come prodotti scritti. Quattro riflessioni», pp. 129-149 et pll. (= *S&C* 8, 1984, pp. 5-30, pll.). — «Osservazioni paleografiche sul canone e la cronologia della cosiddetta 'onciale romana'», pp. 151-161 et pll. (= *ASNP* ser. II, 36, 1967, pp. 209-220 et 12 pll.). — «Considerazioni di un paleografo per la data e l'origine dell'Iliade Ambrosiana», pp. 163-174 et pll. (= *DialArch* 7, 1973, pp. 70-85 et pll.). — «Γράμματα Ἀλεξανδρινά», pp. 175-202 et pll. (= *JCEByz* 24, 1975, pp. 23-54 et 10 pll.). — «Per la datazione del frammento Rylands delle *Historiae* di Sallustio», pp. 203-208 (= S. LANCIOTTI *et alii*, a cura di, *Studi latini in ricordo di Rita Cappelletto*, Urbino, 1996, pp. 63-69). — «La nascita del codice», pp. 209-212 (= *SIFC* 3a ser., 3, 1985, pp. 118-121). — «Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere», pp. 213-233 et pll. (= O. PECERE e A. STRAMAGLIA, a cura di, *La letteratura di consumo nel mondo greco latino. Atti del convegno internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994*, Cassino, 1996, pp. 11-46 et pll. 1-10).

Ces articles dispersés dans diverses publications se trouvent désormais rassemblés de façon commode en un recueil soigneusement édité. L'ouvrage contient des études de première importance concernant la paléographie des papyrus littéraires et documentaires. Comme instrument de travail, il est appelé à rendre de grands services au papyrologue, ne serait-ce que pour l'aider à dater les textes qu'il est appelé à éditer.

Georges NACHTERGAEEL

Wolfgang HABERMANN, *Zur Wasserversorgung einer Metropole im kaiserzeitlichen Ägypten. Neuedition von P. Lond. III 1177. Text - Übersetzung - Kommentar*. Munich, C. H. Beck, 2000. 1 vol. in-8°, ix-349 pp., tabl., graphiques, 1 fig. et 27 pll. (VESTIGIA. 53). Prix: €49,90.

W. Habermann a repris, dans sa dissertation défendue à Münster en 1997, l'édition de *P. Lond. III 1177* (p. 180) (= *W.Chrest.* 193, *Sel. Pap.* II 406, *C.P.Jud.* II 432), qui remontait à 1907. Ce long rouleau (2,63 m, soit 17 colonnes ou 392 lignes) porte les comptes relatifs à l'entretien des voies d'eau de la métropole du nome Arsinoïte pour un semestre de l'année 113 p.C. (d'avril à octobre); au verso (inédit), figure un livre de dépenses daté de 131/2 p.C. Le compte dont W. Habermann fournit la réédition, abondamment commenté, est adressé à un ἐξεταστής par quatre φροντισταὶ εἰσαγωγῆς ὁδᾶτων, καστέλλων καὶ κρηνῶν τῆς μητροπόλεως (lignes 7-9, où le mot κάστελλον, transcription du latin *castellum*, désigne un «château d'eau»,

cf. p. 120). De nombreuses marques de contrôle s'observent dans la marge, sous la forme de traits obliques, ainsi que de brèves notes (surtout au début du texte), sans doute de la main du destinataire du document: ainsi, constatant que, pendant une journée du mois de Thôth, l'alimentation en eau de la κρήνη Κλεοπατρείου a été suspendue, l'ἑξεταστής note-t-il, peut-être avec une pointe d'agacement, διὰ τί;, «pourquoi?» (ligne 50; cf. p. 134, n. 151). L'édition proprement dite est suivie d'une mise en œuvre historique (pp. 89-274), où tous les aspects (techniques, socio-économiques, etc.) du document sont abordés, avec une érudition rare, — certaines notes sont si riches que le texte principal se réduit à 2 ou 3 lignes par page. J'ai particulièrement apprécié le chapitre relatif aux livraisons de bois (pp. 202-233). De fait, un ξυλοπώλης, du nom de Ptolémaïos fils de Ptolémaïos, figure dans le rouleau (ligne 186); cette profession, peu attestée en Égypte, est sans doute aussi celle de Mareinos fils de Iosépos, dont l'onomastique révèle l'appartenance à la communauté juive d'Arsinoé (ligne 199). Pour aider le lecteur à comprendre comment fonctionnait un *chadouf* (κηλώνειον), une *sakieh* (μηχανή) ou une vis d'Archimède (κοχλίας), tous appareillages mentionnés dans le texte, W. Habermann a eu la bonne idée de fournir une série d'illustrations (pl. 19-26). Deux appendices clôturent l'ouvrage: l'un est consacré aux fonctionnaires municipaux (pp. 275-285), l'autre à l'édition d'un fragment du IV^e siècle p.C. relatif à des fournitures de bois destinées à des bateaux, *P. Heid.* Inv. G 517 + 238 (pp. 286-289 et pl. 18); il y est question du petit port, nommé Κλεοπάτρα, dont Hermoupolis disposait sur le cours du Bahr Youssouf. On ne peut s'empêcher, en refermant ce livre plein de science, où il est tant question des canaux et fontaines d'Arsinoé, de songer aux grandes roues de la moderne Medinet el-Fayoum, dont les eaux bruissantes attirent les excursionnistes avides de fraîcheur.

Alain MARTIN

Sandra LIPPERT - Maren SCHENTULEIT (Herausgegeben von), *Tebtynis und Soknopaiu Nesos. Leben im römerzeitlichen Fajum. Akten des Internationalen Symposions vom 11. bis 13. Dezember in Sommerhausen bei Würzburg*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005. 1 vol. in-8°, viii-211 pp., figg., plans. Prix: € 58.

Ce symposium a rassemblé des archéologues ainsi que des spécialistes des textes grecs et égyptiens concernant les villages de Tebtynis et de Soknopaiou Nēsos. Pour la première fois, l'objectif était d'essayer d'obtenir une vue d'ensemble de la vie économique, sociale et religieuse dans ces deux villages, sur base des données actuelles.

Mario CAPASSO, «Libri, Autori e Pubblico a Soknopaiou Nesos. Secondo Contributo alla Storia della Cultura letteraria del Fayyum in Epoca Greca e Romana I», pp. 1-17, essaie de cerner la culture littéraire à Soknopaiou Nēsos. Ceci est beaucoup plus difficile qu'à Tebtynis, par exemple, où beaucoup de

textes littéraires ont été trouvés. M. Capasso a identifié 29 textes littéraires qui proviennent sans aucun doute de Soknopaiou Nesos. Parmi ces textes, figurent, non seulement des papyrus scolaires, mais également des textes d'auteurs classiques, dont Bacchylide.

Willy CLARYSSE, «Tebtynis and Soknopaiou Nesos: The Papyrological Documentation through the Centuries», pp. 19-27, donne un aperçu du matériel documentaire grec et démotique de Tebtynis et de Soknopaiou Nesos à l'aide de plusieurs graphiques. Il en ressort entre autres qu'après 239, Soknopaiou Nesos disparaît complètement des textes. Vers la même date, les sources documentaires concernant Tebtynis se tarissent également. Les raisons de cette disparition sont inconnues. De plus, il faut souligner que le village de Tebtynis n'a pas été abandonné. Jusqu'au VIII^e siècle, quelques rares textes mentionnent encore le village, sauf au V^e siècle. Contrairement à ce qu'écrit W. Clarysse, nous possédons au moins trois textes datant du IV^e siècle: *Ch.L.A.* V 307, *SB* XX 14296-14297.

Paola DAVOLI, «New Excavations at Soknopaiou Nesos: the 2003 Season», pp. 29-39, présente les résultats de la campagne de fouilles effectuées sur le site de Soknopaiou Nesos en 2003 par l'équipe conjointe des Universités de Bologne et de Lecce. On retiendra la découverte de 80 ostraca démotiques et de quelques ostraca grecs, auxquels s'ajoutent un certain nombre de fragments de papyrus grecs, démotiques et neuf papyrus magiques figurés. Signalons que, dans le plan 1, à la page 37, les coordonnées UTM ne sont pas complètes: les coordonnées de la longitude doivent être complétées par 36R (lire donc 36R27400, etc.), celles de la latitude se lisent UTM 3269100, etc.

Andrea JÖRDENS, «Griechische Papyri in Soknopaiou Nesos», pp. 41-56, souligne avec raison qu'en dépit du nombre considérable de textes provenant de Soknopaiou Nesos, dispersés un peu partout dans les institutions scientifiques, seul un petit nombre d'historiens se sont intéressés à ce site jusqu'à il y a peu. Beaucoup de textes font partie d'archives dans le sens papyrologique du terme. Dans ces archives, les premiers rôles se partagent entre le temple et l'administration locale, d'une part, et, d'autre part, les personnes privées. Il ressort clairement que le temple écrasait presque littéralement de son poids toute la vie à Soknopaiou Nesos et toutes les activités économiques. En raison de la position du village par rapport au désert et au lac Moéris, l'agriculture n'a pas joué un grand rôle économique. Par contre, l'élevage de chameaux ainsi que le transport furent les activités économiques dominantes. Quant à la cause de l'abandon soudain du site vers 230, A. Jördens pense qu'il faut l'attribuer à un événement brusque et lourd de conséquences, comme par exemple l'effondrement — *vetustate conlapsum* — du sanctuaire de Soknopaios.

Alexandra VON LIEVEN, «Religiöse Texte aus der Tempelbibliothek von Tebtynis — Gattungen und Funktionen», pp. 57-70, analyse les livres religieux de la bibliothèque du temple de Soknebtynis à Tebtynis. Il en résulte que les prêtres utilisaient non seulement des livres contenant des rituels religieux, mais aussi des livres scientifiques pour l'organisation du culte et de fêtes. A. von Lieven pense que les méthodes des philologues alexandrins ont sans aucun doute eu une influence sur les ateliers de copie de textes dans les temples égyptiens.

Sandra L. LIPPERT - Maren SCHENTULEIT, «Die Tempelökonomie nach den demotischen Texten aus Soknopaiou Nesos», pp. 71-78, étudie le village de Sok-

nopaiou Nèsos à partir des nombreuses sources démotiques qui permettent d'avoir une vue de l'organisation administrative et financière du temple. Cet article n'est qu'un premier essai de synthèse. Il faudra attendre le traitement approfondi des textes et surtout la comparaison avec la documentation grecque pour se faire une idée plus précise du fonctionnement du temple.

Andrew MONSON, «Sacred Land in Ptolemaic and Roman Tebtunis», pp. 79-91, pense que l'opinion généralement répandue de la confiscation par les Romains de la terre sacrée appartenant aux temples doit être nuancée. L'étude des documents démontre que la terre sacrée et la terre catécique étaient parfois traitées de la même façon. L'existence à Tebtynis d'une catégorie de terre appelée δημοσία ἱερεινική γῆ révèle un flottement dans la terminologie employée. Ce flottement peut sans doute être attribué à l'incertitude de l'administration quant au statut réel de tel ou tel lopin de terre.

Brian MUHS, «The Grapheion and the Disappearance of Demotic Contracts in Early Roman Tebtynis and Soknopaiou Nesos», pp. 93-104, démontre comment une des activités sacerdotales, la rédaction de textes démotiques, disparaît très vite après la conquête romaine. En effet, le γραφεῖον reprend les activités notariales remplies auparavant par le temple. L'obligation, pour les parties contractantes, de souscrire le contrat en grec a vite fait tomber en désuétude les contrats rédigés en démotique.

Joachim Friedrich QUACK, «Die Überlieferungsstruktur des Buches vom Tempel», pp. 105-115, étudie la tradition manuscrite du livre le plus populaire chez les prêtres égyptiens: *Le Livre du Temple*. Ceci est, en fait, un manuel qui indique comment doit être le temple idéal. De l'étude des manuscrits de ce livre provenant de Tebtynis et de Soknopaiou Nèsos, il apparaît que les livres étaient non seulement copiés dans les temples, mais aussi réellement employés.

Nadine QUENOUILLE, «Tebtnis im Spiegel neuer griechischer Papyri», pp. 117-130, présente deux papyrus trouvés en 1989 lors des nouvelles fouilles franco-italiennes menées à Tebtynis sous la direction de C. Gallazzi. Le premier texte comporte la première mention sur papyrus du mot κηπώταφος, un tombeau avec un jardin. Le deuxième texte comporte, entre autres, des mots appartenant au vocabulaire architectural, qui désignaient à Tebtynis des endroits connus des habitants de ce village, mais qui ne pourront sans doute jamais être identifiés sur le terrain.

Fabian REITER, «Symposia in Tebtynis — Zu den griechischen Ostraka aus den neuen Grabungen», pp. 131-140, présente une partie des ostraca exhumés au cours de ces mêmes nouvelles fouilles de Tebtynis. Ces ostraca ont été trouvés dans les *deipnèteria* ou dans les environs immédiats. Leur contenu a trait à l'organisation pratique des *symposia* organisés par différentes associations de Tebtynis. Compte tenu de la rédaction souvent très laconique de ces textes, il eût été difficile sinon impossible de les interpréter correctement sans connaître le contexte archéologique.

Kim RYHOLT, «On the Contents and Nature of the Tebtunis Temple Library. A Status Report», pp. 141-170, analyse le contenu de la bibliothèque du temple trouvé en 1931. On y trouve 63% de textes démotiques, 32% de textes hiératiques, 4% de textes hiéroglyphiques et seulement 1% de textes grecs. Dans 50% des cas, il s'agit de textes ayant un rapport avec le culte, 25% sont du genre narratif, les

25% restants appartiennent dans leur immense majorité à la littérature scientifique.

Ghislaïne WIDMER, «On Egyptian Religion at Soknopaiu Nesos in the Roman Period (P. Berlin P 6750)», pp. 171-184, traite du papyrus démotique 6750 de Berlin, qui a trait au festival organisé à l'occasion de la naissance de Souchos au mois de Hathyr.

À la fin de l'ouvrage, W. Clarysse résume succinctement (pp. 185-189) les différentes communications et conclut que, jusqu'à présent, Tebtynis a été mieux étudié du point de vue archéologique. Ce village a occupé au fil des siècles une place bien plus importante que Soknopaiou Nēsos.

Les éditeurs ont pris la peine d'établir plusieurs index, instruments indispensables. C'est une louable initiative qui est malheureusement trop souvent négligée par les éditeurs de colloques et de congrès. Je voudrais encore ajouter que, vu l'intérêt des communications, il est regrettable que les organisateurs n'aient pas fait suffisamment de publicité pour le colloque et que C. Gallazzi, directeur des nouvelles fouilles franco-italiennes, n'ait pas pu être présent.

Henri MELAERTS

Jean A. STRAUS, *L'achat et la vente des esclaves dans l'Égypte romaine. Contribution papyrologique à l'étude de l'esclavage dans une province orientale de l'Empire romain*. Leipzig, K.G. Saur, 2004. 1 vol. in-8°, 420 pp., tabl. et 6 pll., dont 2 dépl. (ARCHIV FÜR PAPYRUSFORSCHUNG UND VERWANDTE GEBIETE. Beiheft 14). Prix: €92.

The work of Jean Straus is familiar to anyone who has had reason to be concerned with papyrological evidence for slavery. His contributions to our journals over the last 35 years have been numerous, ranging from many notes on points of detail to the extensive synthetic article in *ANRW* II.10.1 (1988) 841-911. (The retrospective *Bibliographie Papyrologique* lists some 40 entries for Straus, mostly about slavery and documents concerning slavery; only 18 figure in the rich bibliography of the present book.) The volume under review here offers more than the title might suggest, as we shall see. It is a revised version of a thesis begun in the late 1970s but presented at the École Pratique des Hautes Études only in 1996, under the direction of Joseph Mélèze Modrzejewski. It is thus the product of a long development and mature reflection.

The organization of the book is straightforward. After an introduction concerning the sources (pp. 1-18), it is divided into two parts, one on administrative and juridical aspects (19-180), itself divided into chapters on the formalities involved in sale and on the typology, terminology, and elements of contracts of sale, and the other on economic and social aspects (181-324): buyers and sellers, the slaves, methods of payment, prices, and the commerce in slaves. Four appendixes (325-356) present the texts of previously unpublished or partly published sources, a list of attested slave sales, a tabulation of the sex of slaves sold, and a list of proposed improvements to the texts studied. There is an index of sources, but (very

regrettably) not a subject index or index of Greek terminology. Throughout, the Greek texts of the documents are quoted extensively, mostly in the footnotes. This practice is very convenient for the user, although the quotation is so extensive that one almost wonders whether including the full text of all 56 sales might not have taken less space. All the same, the volume is, given its size and highly technical character, good value at 92 euros.

Straus sets out in his preface, and repeats in his conclusions, his historical creed, which is essentially empiricist. His goal has been to answer the question "qu'apporte la documentation papyrologique à la connaissance de la vente des esclaves dans une province orientale de l'Empire romain?" He does not like to go beyond what can be demonstrated with certitude from the evidence, for fear that hypotheses may be taken by the reader for facts. Although recognizing that in ancient history one can never hope for complete source material, and admitting that sometimes he has actually tried to generalize, he concludes, "Toutefois, dans la plupart des cas, je m'y suis refusé" (p. XIII).

This approach has on the whole served him and the reader well in Part I, where he sets out to distinguish the phases that were or might be involved in the sale of a slave, to identify the types of documentation to which these stages could give rise, and to discern which of these stages and types of documentation is represented in each of the surviving documents included in his list of sales. The workings of the administration of Roman Egypt pertinent to the question are set out with as much clarity and certainty as the evidence allows. The divergent approaches taken by jurists to these questions are canvassed fully and fairly, without ever going beyond the documents, although Straus is not afraid to express his own view on controverted points. The greatest primary beneficiaries of this half of the book will surely be future editors of documents concerning the sale of slaves. For them, the organization and documentation will at every point be exactly what one would want, a sure guide through complex issues and technical matters that would otherwise take an editor much labor to understand. As a result, future editions should be far more securely grounded than those until now, an outcome for which all users of documents, as second-stage beneficiaries, will be grateful.

The second half of the book seems to me less successful. The reason is simply that there is no obvious reason why slaves and owners involved in sales should be substantially different from other slaves, and thus why inquiries of a social and economic character are appropriately carried out on a body of evidence limited to sales (and references to sales or to purchased slaves). The lengthy study of buyers and sellers of slaves (chapter V) is by no means without interest, but when it leads to the conclusion that it "confirme pour l'essentiel les conclusions auxquelles Iza Biezuńska est arrivée en se fondant sur la totalité des sources papyrologiques grecques et latines" (233), it is hard not to ask what gain results. It is, to be sure, unkind and inhumane to wish additional work on an author, especially one who has overcome so many obstacles (evoked briefly on p. XIV), but a conclusion of this sort does suggest that we have a combination of two books here, one a study of sales and the other a study of slavery. Only the first is really complete.

This impression is strengthened even more by the following section (chapter VI), which includes discussions of names of slaves, their ages, family ties, geographical origins, and mobility. None of these subjects can properly be treated only from

the evidence of the sales. Why, for example, should the names of slaves who were the object of sale be any different from those of other slaves? But if they are not, why deprive ourselves of the rich evidence for slave names in other texts? Chapter VII, by contrast, on the methods of payment and the prices of slaves, is much more appropriate as a part of a study of sales of slaves.

As Straus has already made it clear (p. XIII: "Tant pis!") that he does not care about being criticized for his empiricism, I shall not dwell on the matter here. The only essential point, to my mind, is that such an approach risks failure to ask many of the most interesting questions, those that may lead one to approach the evidence in new ways even if the conclusions are limited and tentative. In the case of the present book, however, this shortcoming would matter more if the second half were more broadly based. Paradoxically, it is the artificial limit put on the material of Part II by the author that makes the approach work as well as it does. These chapters are a mine of information and documentation, corrected, organized, tabulated, and analyzed. The qualities of accuracy and judgment in dealing with the evidence are everywhere visible, and despite their limits these chapters will be a mine of valuable data for every historian interested in the subject, as will the bibliography. I have already found the book invaluable in my own work, and I am sure that all readers will have the same experience. Within his own terms of reference, Straus has produced an important monument of scholarship.

Roger S. BAGNALL

Denis FEISSEL - Jean GASCOU (Édd.), *La pétition à Byzance. XX^e Congrès international des Études byzantines, 19-25 août 2001. Table ronde.* Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2004. 1 vol. in-8°, 199 pp. (CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE. MONOGRAPHIES. 14). Prix: €30.

Il volume riporta gli Atti di una tavola rotonda che si è tenuta a Parigi in occasione del XX Congresso Internazionale di Studi bizantini il 24 agosto del 2001 su di un argomento di estremo interesse e di attualità tra gli storici del periodo bizantino e i papirologi che privilegiano la documentazione di età tarda: la petizione a Bisanzio. Sono stati raccolti dieci contributi ciascuno dei quali si presenta con quelle caratteristiche di novità, di sintesi, di raccolta di materiali che rendono preziosi ed insostituibili volumi di questo genere.

Debbo subito dire che il papirologo troverà utilissimo questo libro: non potrà fare a meno di ricorrere, di consultare, qualora la documentazione che ha sotto mano lo richieda, la preziosa «Liste des pétitions sur papyrus des V^e-VII^e siècles» redatta da J.-L. Fournet e J. Gascoü.

Vengono elencate 118 (o meglio 117, in quanto il *P.Harris* I 133, nr. 47 della lista, è da spostare al 366 d.C., come correttamente viene fatto subito notare dai due autori) petizioni posteriori al IV secolo d. C., ordinate secondo l'ordine alfabetico della collezione di cui fanno parte, e all'interno della medesima raccolta in

ordine di successione numerica. Di ogni papiro vengono riportati i dati essenziali, dalla pubblicazione, al genere, alla data, alla provenienza, al destinatario, all'oggetto del contendere, alla bibliografia, ma soprattutto, e qui gli estensori della *Berichtigungsliste* avranno utile materiale, vengono riportate nuove letture, innegabili miglioramenti che rendono dinamico questo elenco, e ne fanno uno strumento di lavoro. Questa lista, che si trova alla fine del volume (pp. 141-196), costituisce già per gli autori dei vari contributi in esso raccolti un riferimento costante.

Naturalmente gli interventi di J.-L. Fournet e di J. Gascou ne risentono in particolare.

Con «Entre document et littérature: la pétition dans l'antiquité tardive» di J.-L. Fournet (pp. 61-74) assistiamo alla fine dell'età romana all'evoluzione in chiave sempre più retorica e letteraria della forma della petizione. Vengono prese in esame le petizioni degli *Acta Conciliorum Oecumenicorum* e quelle riportate dai papiri (il rinvio alla *Liste* è quindi d'obbligo): ne risulta un quadro nel quale il ruolo della retorica è preminente. Il *prooimion*, il preambolo, che nella petizione di età imperiale mancava è presente prima timidamente e poi sempre più apertamente nelle petizioni a partire dal IV sec. d.C. Facendo riferimento alla *Liste* ben il 39% delle attestazioni è dotato di *prooimion*: il che vuol dire che la retorica entra prepotentemente nella documentazione che più di altre era caratterizzata da realismo e semplicità.

Siamo accompagnati nella lettura del *presbeutikos logos* di Menandro il Retore, dove si evidenziano quei *topoi* che trovano puntuale riscontro in petizioni che i papiri di Egitto ci hanno tramandato: la filantropia del destinatario, la *prostratio* del petente, l'amplificazione studiata dei contrasti. E accanto ai *topoi* la lingua che viene influenzata dalla letteratura classica: citazioni di Omero, Menandro, Euripide, trimetri, dattili, poesia epica, comica, tragedia-gnomologica che portano come conseguenza estrema ad una forma di petizione poetica che Fournet ricava ovviamente dal dossier di Dioscoro (*P. Aphrod. Lit.* IV 1). Si affaccia l'idea della petizione quasi come genere letterario, da trasmettere indipendentemente e al di fuori del contesto documentario di riferimento.

Estremamente preziose, ma anche queste figlie della *Liste*, le osservazioni sulla mise en pages della petizione che si avvia a diventare «letteratura»: è privilegiata la disposizione perfibrale, rispetto all'utilizzazione del foglio di papiro *transversa charta*, che è tipica della maggior parte dei documenti di questo periodo, e si hanno perfino dei segni diacritici che marciano ulteriormente questo sviluppo.

Un'altra linea evolutiva viene seguita da J. Gascou nel suo contributo «Les pétitions privées» (pp. 93-103).

Viene evidenziata la rarefazione della petizione a partire dal VI sec. d.C. e la sua sostituzione con delle forme ibride, mescolando il formulario della petizione vera e propria con quello delle lettere. Si tratta di una innovazione epocale, legata al declino della struttura/autorità pubblica e allo sviluppo per conseguenza dell'autorità religiosa e della grande proprietà: ne consegue che la petizione assume un carattere quasi «privato», nella quale il *geouchos* e le autorità religiose rivestono ruoli che li pongono su un piano analogo a quello dei magistrati. La petizione privata si giustifica grazie al ruolo dell'*oikos* e del rapporto dei coloni con esso.

Nel corso del suo intervento Gascou ha modo di parlare del «modèle Gascou», rappresentato dal suo magistrale lavoro «Les grands domaines, la cité et l'État en

Égypte byzantine», in *TM* 9 (1985), pp. 1-90, di farne il punto, dopo quasi venti anni, e di svilupparlo applicandolo alle corporazioni professionali ed estendendolo ad altre città come Antaeopolis (Tebaide), Herakleopolis ed Arsinoe (Arcadia).

Altri due contributi sono fondati sulla documentazione fornita dai papiri: quello di R.S. Bagnall, «Women's Petitions in Late Antique Egypt» (pp. 53-60), e quello di C. Zuckerman, «Les deux Dioscore d'Aphrodité ou les limites de la pétition» (pp. 75-92).

Nel primo ancora una volta la *Liste* ci mostra come le petizioni presentate da donne si vanno rarefacendo: su 117 soltanto 13, poco meno dell'11%! Un notevole calo rispetto al 30% nel periodo 283-346 d. C. (38 petizioni su 128), e al 26% nel periodo 283-400 d. C. (52 petizioni su 192). Una contrazione che viene analizzata da vari punti di vista offrendo anche interessanti suggestioni: la percentuale delle lettere scritte da donne dopo il IV sec. d. C., è assai bassa («women virtually disappear as authors of letters in Greek after the fourth century»); la percentuale più alta di vedove che usano la petizione, ovviamente delle classi più abbienti.

Un articolo piuttosto di analisi, che rimanda per una sintesi ad ulteriori indagini, che esulano dal mondo pur sempre limitato della petizione come modo di considerare la funzione, il ruolo della donna nella società tardo antica.

Il contributo di C. Zuckerman è da leggere con estrema attenzione per la ricchezza dei dati, delle notizie, della sintesi illuminante che ne deriva. Prende le mosse dall'*affaire* del versamento fiscale non effettuato, ma stornato a proprio vantaggio da Teodosio, contro gli interessi del villaggio di Aphrodite, per approdare a Costantinopoli dove la forma della petizione, in questo caso all'imperatore Giustiniano, era all'apogeo e dove perfino i rappresentanti di un piccolo e lontano villaggio dell'Egitto potevano sperare in un rescritto che ne garantisse i diritti. Ben quattro documenti sotto la forma di rescritto imperiale sono conservati nell'archivio di Dioscoro figlio di Apollos e proprio questi documenti pur con i loro limiti sono commentati e analizzati per la loro portata storica.

A parte questo blocco organico e intrecciato di contributi, legati più strettamente alla documentazione papirologica, gli altri interventi si segnalano per originalità e rendono ancor più prezioso il volume.

T. Hauken, «Structure and Themes in Petitions to Roman Emperors» (pp. 11-22), si dedica alla topica e alla fraseologia delle petizioni agli imperatori romani, riportando come esempio il testo e la traduzione dell'unica grande petizione completa di *inscriptio*, *exordium*, *narratio* e *preces* che è l'iscrizione di Skaptopara in Tracia indirizzata a Gordiano III nel 238. Ne analizza la struttura, la fraseologia, l'aggettivazione, in generale la lingua.

R.W. Mathisen, «*Adnotatio* and *Petitio*: the Emperor's Favor and Special Exceptions in the Early Byzantine Empire» (pp. 23-32). Durante il Principato i privati cittadini avevano il diritto di presentare all'imperatore delle petizioni grazie alle quali potevano ricevere un suo *rescriptum* personale. Rescritti che culminano con i *Codici Gregoriano* ed *Hermogeniano*. Dopo si ha una contrazione di questa documentazione e ci si chiede se l'imperatore era sempre accessibile e con quali difficoltà, eventualmente, da parte del privato. A questo l'autore contrappone un tipo di documento sottovalutato, l'*adnotatio*, la risposta alle *preces*, alle petizioni, che permetteva remissioni di restrizioni legali o pene ad elementi meno

privilegiati come donne, schiavi, criminali. Eccezioni o privilegi che avevano una portata amministrativa ma non per questo legislativa.

D. Feissel, «Pétitions aux empereurs et formes du rescrit dans les sources documentaires du IV^e au VI^e siècle» (pp. 33-52). Si analizzano le petizioni agli imperatori e le forme di rescritto nella documentazione dal IV al VI sec. d. C., intrecciandosi con la *Liste* di Fournet e Gascou, che copre invece i secoli V-VII d. C. Il Rescrito può essere diretto *in personam precantium* con una *annotatio* (sottoscrizione autografa dell'imperatore), o indiretto *ad quemlibet iudicem* (*pragmatica sanctio*). Se ne analizzano le forme dall'epoca costantiniana all'epoca teodosiana, scendendo nei particolari del formulario e della lingua. L'articolo è arricchito da due elenchi: Annexe I. *Liste des pétitions aux empereurs* (IV^e-VI^e s.); Annexe II. *Rescrits du VI^e s. se référant à des pétitions*.

Gli ultimi due contributi sono di M. Nystazopoulou-Pélékidoy, «Les *déiseis* et les *lyseis*, une forme de pétition à Byzance du X^e siècle au début du XIV^e» (pp. 105-124), e di R. Morris, «What did the *epi tôn deêseôn* actually do?» (pp. 125-140). La *lysis* è un particolare genere di atto imperiale che risponde e consegue ad una *déisis*, in tutto 50 documenti ripartiti tra il 959 ed il 1320, di cui viene dato un utile elenco alle pp. 120-124.

Un volume, quindi, ricco di appunti di ricerca, pieno di notizie e di dati, che tenta di rispondere alla domanda su che cosa sia diventata la petizione nel suo cammino da Roma a Bisanzio, se si debba e possa parlare di una petizione bizantina vera e propria o se non si tratti di una trasformazione, di un adattamento a situazioni politiche, sociali, economiche diverse di una forma sostanzialmente unica.

Rosario PINTAUDI

Vincent RONDOT, *Tebtynis II. Le temple de Soknebtynis et son dromos*. Relevés et encrages de Ramez BOUTROS et Georges SOUKIASSIAN. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2004 1 vol. in-4°, XLI-302 pp., 96 figg., 192 figg. (dont 4 figg. coul.) sur 72 pll., 3 plans h.t. (FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE). Prix: €55.

Le présent ouvrage est le deuxième volume de la série des fouilles franco-italiennes de Tebtynis publiée par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire et commencée en 2000. Le temple de Soknebtynis fut le plus important temple de Tebtynis et un des sanctuaires majeurs de Fayoum. Longtemps, il n'était connu que de nom. Le temple, dont l'emplacement fut découvert par Grenfell et Hunt en 1899, et son dromos furent dégagés des sables dans les années trente par les missions archéologiques italiennes sous la direction de C. Anti et G. Bagnani. Sauf quelques notes succinctes, les résultats de ces travaux ne furent jamais publiés. Anti avait pourtant légué à l'Université de Padoue ses archives qui comportaient de nombreuses images prises au cours des fouilles, ainsi que quelques plans. Un des objectifs des nouvelles fouilles entreprises en 1988 sous la direction de C. Gallazzi était d'étudier les bâtiments mis au jour lors des fouilles

anciennes. Il fut décidé d'étudier le temple de Soknebtynis à partir du matériel rassemblé par Anti et de vérifier les données sur le terrain. Si nécessaire, des sondages et relevés seraient effectués pour compléter les données antérieures. Il n'était pas question de procéder à une fouille systématique du complexe du temple pour ne pas handicaper les fouilles prévues dans d'autres secteurs du site. L'étude du temple fut confiée à Vincent Rondot, qui a axé sa recherche sur les éléments les plus importants du sanctuaire ainsi que sur le dromos.

Dans la première partie de l'ouvrage, V. Rondot décrit les différents éléments du téménos: le mur d'enceinte et ses portes (§13-18), la première cour (§19-25), la deuxième cour (§26-34), ainsi que les découvertes faites à l'intérieur du téménos (§35-58). Épinglons parmi celles-ci la découverte extraordinaire, le 10 mars 1931, de papyrus provenant de la bibliothèque sacerdotale du temple, dont un des textes majeurs fut publié par G. Botti en 1959 sous le titre «La Glorificazione di Sobk e del Fayyum in un papiri ieratico da Tebtynis» dans *AnAeg* 8 (1959). Dans la seconde partie, V. Rondot étudie l'architecture du temple même et les différents blocs de pierre trouvés à l'intérieur du temple (§59-96). Dans les §83-84, il revient sur le nom hiéroglyphique de Tebtynis *Bdn(t)* trouvé sur le site même. Cette lecture confirme l'étymologie proposée par W. Cheshire du nom de Tebtynis: hiérog./hiérat.: *Bnd/Bnd* > hiérog./hiérat.: *Bdn/Btn(w)* > démot.: *T3-btñ/T3-bnt* > démot.: *T3-nb-tn/T3-nb-T3-tn*, la métathèse du *n* et du *d*/*d* n'intervenant qu'au début de l'époque ptolémaïque. La troisième partie de l'ouvrage traite du vestibule, situé entre le dromos et la porte principale du téménos du temple (§97-130). La quatrième partie décrit le dromos principal et le dromos est-ouest, ainsi que les différentes constructions qui bordent le dromos principal (§131-168). En addendum, C. Gallazzi et G. Hadji-Minaglou montrent que les fouilles menées en 2001 et 2002 sur le dromos entre le vestibule et le kiosque ptolémaïque ont apporté des indications chronologiques importantes pour la datation du temple et du dromos. Ainsi, il est apparu qu'en dessous du dallage de l'époque d'Auguste, se trouvent deux niveaux de dallage. Le plus ancien, datant de la première moitié du III^e siècle av. n.è., repose sur le sable naturel, le deuxième date du début du III^e siècle av. n.è. C. Gallazzi et G. Hadji-Minaglou arrivent à la conclusion que le temple a été bâti en dehors des zones construites et qu'il n'y avait pas de temple de l'époque pharaonique en dessous du temple hellénistique. Cette opinion n'est apparemment pas partagée par V. Rondot qui écrit (p. 189): «Sur l'argument de plusieurs sources indirectes attestant l'existence d'une Benedet/Tebtynis à l'époque ramesside, voire plus tôt (§83), on postulera qu'il existait un temple de Sobek antérieur au temple actuel. La pratique égyptienne, commandée par des impératifs théologiques, de maintenir à travers les siècles le site de la consécration du premier sanctuaire aura fait disparaître tout vestige antérieur en place lors du creusement de la fosse de fondation correspondant à l'occupation au sol du temple proprement dit».

Dans ses conclusions, V. Rondot estime qu'en dépit de leur piètre état de conservation, le temple et le dromos fournissent suffisamment d'éléments pour se faire une idée générale du principal sanctuaire de Tebtynis, ce qui est plutôt rare au Fayoum. De plus, les informations sont très précises sur certains points importants comme le plan de l'ensemble cultuel et la chronologie de sa construction, son panthéon et la théologie du sanctuaire. Un des objectifs

majeurs des constructeurs du temple était la régularité et la symétrie, ce qu'atteste une lecture même superficielle du plan de l'ensemble. Même si le temple est complètement détruit, l'étude de la fondation permet d'avoir une estimation garantie des dimensions au sol (20 m de long et 37 m de profondeur). Comme souvent, le décor des salles et du sanctuaire n'a pas été achevé. Néanmoins, les fragments permettent de restituer des salles aux murs décorés en bas-relief sur plusieurs registres. Cette technique se retrouve également dans les autres temples ptolémaïques dans la vallée du Nil.

Le dromos du temple de Soknebtynis est le mieux conservé des temples du Fayoum et la décoration du vestibule constitue une mine de renseignements pour le déroulement sur le dromos de la procession de la momie sacrée. Dans ce contexte, V. Rondot avance, à la suite de C. Traunecker, l'hypothèse qu'en l'absence de cimetières de crocodiles sacrés au Fayoum, comparables au Serapeum, il faut localiser les tombeaux des crocodiles sacrés à l'intérieur même du temple. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'un nombre très élevé de cryptes dans le seul temple complètement conservé du Fayoum, celui de Dionysias, où chaque espace possible a hérité de cette fonction. Dans l'état actuel des fouilles, la chronologie de l'érection du temple et des diverses modifications est la suivante: sous les règnes de Ptolémée I^{er} et de ses successeurs directs furent érigés le temple, le téménos et un premier kiosque en briques crues. De cette époque date également la décoration du temple. Au II^e siècle av. n.è., on arase le kiosque en briques crues, on construit le premier kiosque en pierre et on prolonge le dromos dallé jusqu'aux deux lions qui seront plus tard incorporés dans la cour sud du kiosque romain. Sous le règne de Ptolémée X Alexandre I^{er} (101-88 av. n.è.), ou plus tôt, se situe la construction du vestibule. Sous Ptolémée XII Néos Dionysios (80-58 av. n.è.), on procède à la décoration du vestibule et on érige une statue représentant le roi. Sous le règne d'Auguste, on construit le kiosque romain, le dallage du dromos est refait en entier et on construit quatre autels entre le vestibule et le kiosque ptolémaïque. Enfin, au I^{er} siècle, on construit des *deipnêtèria*, également entre le vestibule et le kiosque ptolémaïque, et on érige un mur bordant le dromos.

Le dieu majeur du temple est Sobek-Geb, le Σοκνεβτῦνις ὁ καὶ Κρόνος des papyrus grecs. Il forme une paire divine avec Sobek-Rê-Horakhty, qu'on peut sans doute également reconnaître dans Sobek-Rê maître de Tep-deb(en). Il est probable, en effet, que les Sobek des temples du Fayoum étaient systématiquement doubles. Dans la documentation grecque, on rencontre des paires divines comme par exemple Sokanobkonneus et Soknobrasis à Bacchias, Pnéphéros et Pétésouchos à Karanis. À côté du dieu titulaire du temple, on remarque la présence d'Amon, de Min d'Akhmîm et d'une forme d'Harpocrate. Parmi les déesses, seule Nout est attestée de façon certaine, les autres ne pouvant être identifiées en raison de l'absence de leurs noms dans les documents analysés. D'après les recherches de V. Rondot, il faut être prudent dans l'affirmation de liens théologiques entre Tebtynis et d'autres sanctuaires d'Égypte, mais le lien entre Min d'Akhmîm et Tebtynis ne fait aucun doute. L'auteur souligne aussi, dans le traitement des noms des dieux, les différences qui apparaissent entre les documents en langue égyptienne et ceux en langue grecque. Les documents égyptiens livrent les noms précis des dieux, tandis que, dans les

documents grecs, Σοκνεβτῦνις ὁ καὶ Κρόνος est considéré comme suffisant, ou éventuellement Σοκνεβτῦνις ὁ καὶ Κρόνος καὶ Ἰσις καὶ Σάραπις καὶ Ἄρποκράτης καὶ οἱ συννάοι θεοί, οὐ οἱ συννάοι θεοί occulte complètement les autres dieux du panthéon.

L'auteur a pleinement réussi, en exploitant les données archéologiques et documentaires, à nous donner une image vivante de la vie du temple de Soknebtynis.

Henri MELAERTS

Barbara LICHOCKA, *Némésis en Égypte romaine*. Mayence, Ph. von Zabern, 2004. 1 vol. in-4°, VII-186 pp., 3 figg., 1 carte et 46 pll. + 1 tabl. dépl. h.t. (AEGYPTIACA TREVERENSIA. 5). Prix: €76,80.

Geschichte und Erscheinungsbild der ägyptischen Religion während der Ptolemäer- und Römerzeit sind überaus vielschichtig. Die annähernd drei Jahrtausende alten, pharaonischen Traditionen wurden nach Alexander dem Großen durch zahlreiche Elemente bereichert, die sich aus der 'klassischen' Religiosität mit ihren geographischen Varianten zusammensetzten. Im Rahmen der komplizierten Quellenlage spielen demzufolge archäologische Zeugnisse eine wesentliche Rolle. Viele Facetten der Götterkulte und ihrer Ikonographie sind nur bzw. größtenteils durch bildliche Darstellungen überliefert. Dabei spielen regionale Sonderformen eine wesentliche Rolle. Eine Besonderheit der kaiserzeitlichen Religiosität in Ägypten ist die Zunahme neuer Bildtypen, die in den Jahrhunderten vor der griechischen Herrschaft noch nicht nachweisbar sind. Hierzu gehört auch der Nemesis-Greif mit der auf ein Rad gelegten Vorderpfote. Diesem interessanten Thema ist die vorliegende Publikation gewidmet: sie ist in folgende Kapitel gegliedert: 1. Némésis en Égypte ptolémaïque 5-11; — 2. Les représentations figurées de Némésis 12-29; — 3. Le griffon femelle de Némésis 30-51; — 4. La sphinge de Némésis 52-56; — 5. La statue de culte 57-65; — 6. Les temples et l'extension territoriale du culte 66-72; — 7. Némésis - déesse militaire 73-76; — 8. Némésis et l'agôn 77-81; — 9. Aspects magiques et cosmologiques de Némésis 82-88; — 10. Les fonctions sépulcrales de Némésis 89-92; — Annexe: Némésis dans l'onomastique 93-98; — Conclusions 99-100; — Addenda 101-106; — Documentation, d.h. Katalog der bildlichen Zeugnisse sowie der epigraphischen und sonstigen schriftlichen Quellen 107-152. Es folgen verschiedene Verzeichnisse (153-175) sowie ein Museumsindex (176-186). Den Abschluß bildet ein vorzüglicher Tafelteil.

Das reiche Bildmaterial bietet eine anschauliche Fülle interessanter Darstellungen, die im Katalog leider ziemlich unübersichtlich behandelt sind; eine Gliederung nach typologischen Kriterien hätte die Benutzbarkeit erleichtert. Ein gravierenderes Manko ist die Tatsache, daß ein fast 20 Jahre altes Manuskript — eine Warschauer Habilitationsschrift — gedruckt wurde. Das Vorwort ist 1985/86 datiert. Drei Addenda vom März 1995 (101-104), vom November/Dezember 1996 (104-106) sowie vom April 2002 (106) bieten eine Reihe von Nachträgen. Selbst wichtige Beiträge zum Thema erscheinen nur hier, d.h. auch nicht in der Biblio-

graphie. Andere Arbeiten wie z.B. die Mainzer Dissertation von M. Tradler, *Die Ikonographie der Nemesis* von 1998, fehlen. Selbst Sachinformationen, wie z.B. Materialangaben, die man leicht im Druckmanuskript hätte ergänzen oder korrigieren können, blieben in der veralteten Formulierung stehen. So erscheint St. Petersburg immer noch als 'Léningrad'.

Die zahlreichen Darstellungen der Gottheit Tutu mit Nemesisgreif sind jetzt bequem in der neuen Monographie von Olaf Kaper, *The Egyptian God Tutu* (2003) zugänglich (s. Rez., CE 80, 2005, 359-360). Das lakonisch als 'faux' bezeichnete Relief in London, British Museum EA 1690 (117 Nr. I B 21 Taf. 18, 4 mit falschen Maßangaben) ist in der Tat nicht antik (vgl. auch die Vorbehalte bei Kaper a.O. 323f. Nr. S-27, Abb.). Abgesehen vom Stil hat der Fälscher die kanonische Schrittstellung der Hinterbeine nicht beachtet; auch ist die 'Scheibe' unter der Tierpfote in dieser Form als Variante nicht belegt.

Von den im vorliegenden Band zusammengestellten Zeugnissen gibt es, soweit ich sehe, nur einen Beleg der anscheinend noch (spät-)hellenistisch ist: das Relief mit demotischer Weihinschrift in Kairo CG 27528 (117 Nr. I B 19 Taf. 20, 2,3), das sich in stilistischer bzw. künstlerischer Hinsicht deutlich von den sonstigen Parallelen unterscheidet. Es ist zugleich eines der frühesten Bildzeugnisse für die Darstellung von Isis und Sarapis in der Form von Schlangen mit Menschenkopf. Die zahlreichen datierten Darstellungen auf alexandrinischen Münzen (132-145 Taf. 37-45) setzen unter Nero ein (132; 67/68 n.Chr.) und reichen bis Claudius II. Gothicus (145; 268/269 n.Chr.).

An dieser Stelle seien nur einige ergänzende Hinweise nachgetragen: 107 Nr. I A 1 Taf. 1, 1-4: Relief im Louvre, die Inventar-Nummer lautet MNE 798 (nicht im Katalog von É. Bernand (*Inscriptions grecques d'Égypte...* au Louvre, 1992); — 107f. Nr. I A 2 Taf. 2, 1-3. Die Nemesisstatuette der ehemaligen Sammlung Dattari befindet sich jetzt in Malibu Inv. 96.AA.43 (dazu J.H. Herrmann Jr., *JdI* 114, 1992, 109f., Abb. 41; Parlasca, in: H. v. Steuben (Hrsg.), *Antike Porträts zum Gedächtnis* von H. von Heintze (1999) 279f. Taf. 67, 3; — 108 Nr. I A 3: Statuette in Jerusalem, Israel Museum Inv. 71.20.62, ohne Abb., s. Parlasca, a.O. 280 Taf. 67, 4. — 112 Nr. I B 7 Taf. 15, 3. das Relief in Leiden ist kein Fragment sondern vermutlich ein dekoratives Wandrelief (s.o. S. 260 und Abb. 6). — 113 Nr. I B 8 Taf. 15, 1. Das mehrfach abgebildete Relief im Louvre E 11763 jetzt enthalten in É. Bernand, a.O., 105 Nr. 53 Taf. 39 unten, als »inédit«; M.-F. Aubert - R. Cortopassi, *Portraits de l'Égypte romaine*, Ausstellungskatalog Louvre 1998, 167 Nr. 118, Abb. Die von der Verf. zitierte Dissertation von K. bzw. Chr. (nicht T.) Makowski ist leider ungedruckt. — 121 Nr. I G 1 Taf. 30: Fayence-Greif im Brooklyn Museum Inv. 53.173: E. Riefstahl, *Ancient Egyptian Glass and Glazes in The Brooklyn Museum* (1968) 113 Nr. 91 Abb. S. 88 und Farbtafel 13 links auf S. 74; F.D. Friedman (Hrsg.), *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faience* (1998) 28 Abb. 11.

Abschließend ist der Reichtum interessanter, durchweg sehr gut reproduzierter Bildzeugnisse zu würdigen. Dadurch bleibt die in verschiedener Hinsicht anregende Publikation — trotz der angemerkten Schwächen — ein wertvolles Arbeitsinstrument für die zukünftige Forschung.

Klaus PARLASCA

Jacco DIELEMAN, *Priests, Tongues and Rites. The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*. Leyde, E.J. Brill, 2005. 1 vol. in 8°, XIV-342 pp., 23 figg. et 10 pll. (RELIGIONS IN THE GRAECO-ROMAN WORLD. 153). Prix: €122.

Les sources qui servent de base à l'excellent ouvrage de J. Dieleman sont deux papyrus magiques, le *P. Leiden* I 384 verso et le *P. London-Leiden*, qui tous deux appartiennent à la «cache de Thèbes» ou «Theban Magical Library». Ces deux documents présentent la particularité d'être bilingues et de regrouper dans un corpus unifié diverses formules magiques. Le travail de l'auteur dépasse largement le cadre de ces deux sources. En effet, il propose une série de réflexions sur le milieu de production et d'utilisation de ces «grimoires» bilingues en Égypte romaine, et en particulier dans la région thébaine, donc à une époque et dans une région où on souligne trop volontiers le déclin de la religion égyptienne et le repli sur soi des prêtres égyptiens. Il s'agit donc de clarifier au mieux les contextes culturel et social qui ont permis l'émergence de ces manuels de magie, une tâche malaisée en raison de l'absence d'informations précises sur le contexte archéologique de leur découverte.

Sept chapitres composent l'ouvrage. L'introduction, qui est méthodologique, pose la question du paradoxe de la traduction, et donc du statut des langues en présence, grec et égyptien. On sait que le grec est souvent présenté dans les textes anciens comme inadéquat pour exprimer la langue divine. Les textes qui l'affirment étant en grec, le paradoxe apparaît immédiatement. Toutefois, et c'est une petite réserve, l'auteur n'a pas vu (mais ce n'était pas non plus son sujet) la distance qu'un auteur hellénophone, mais non grec, entretient avec sa propre culture. Les auteurs du judaïsme hellénisé ont réagi de la même manière devant l'impuissance théorique du grec à transcrire les mots divins et devant l'obligation de s'exprimer en grec si l'on veut être compris [Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon article «La réinterprétation du modèle hiéroglyphique chez les philosophes de langue grecque», dans: L. MORRA et C. BAZZANELLA (Édd.), *Philosophers and Hieroglyphs* (Turin, Rosenberg & Sellier, 2003), pp. 35-49, et surtout à S. INOWLOCKI, «Neither Adding nor Omitting Anything: Josephus' Promise not to Modify the Scriptures in Greek and Latin Context», *Journal of Jewish Studies* 56 (2005), pp. 48-65]. Dans le cas des textes magiques gréco-égyptiens, la situation est plus complexe car rien n'indique que la langue grecque soit utilisée exclusivement pour des raisons de diffusion. Les auteurs des textes, en effet, s'approprient le grec comme un véhicule de leur propres pratiques culturelles. Ici encore, il est difficile de ne pas penser au judaïsme hellénisé et en particulier à Philon d'Alexandrie ou à la Lettre d'Aristée, qui justifient théologiquement la validité de la Septante. Ces quelques réflexions n'ont d'autre but que de montrer à quel point l'introduction de l'ouvrage est stimulante intellectuellement.

Le chapitre suivant se consacre à la présentation matérielle des documents, et le chapitre trois, un de mes préférés, présente une réflexion passionnante et d'une grande finesse, non sur l'usage des langues, mais sur celui des écritures. Ensuite vient une étude sur le statut du bilinguisme, un chapitre centré sur la rhétorique, où l'auteur est philologue autant qu'historien des religions. La chapitre suivant

tire les conclusions des précédents, et propose une analyse très fine de l'image des prêtres égyptiens, nos ritualistes qui ont composé ou collecté les textes, en opposition avec l'image des prêtres égyptiens dans les textes grecs et latins. L'auteur montre comment il s'agit de mises en scènes de types de personnages qui répondent à une culture propre. Autant dire que J. Dieleman s'attache autant à une analyse socio-historique qu'à une analyse fondée sur la pragmatique littéraire, et ceci est un point fondamental de son ouvrage.

La conclusion suggère un modèle interprétatif de la transmission textuelle des documents. L'auteur prend ses distances par rapport aux thèses de D. Frankfurter, avec raison, me semble-t-il, car elles sont trop univoquement économiques. Selon ce dernier, il s'agit simplement, pour les prêtres égyptiens, de transposer en grec, en imitant l'image du prêtre égyptien dans la culture gréco-romaine, leur propre savoir, et ce pour des raisons de rentabilité. J. Dieleman a remarquablement démontré tout au long de son ouvrage que cette approche était restrictive, voire fausse. Pour lui, les textes magiques de langue grecque sont sentis par les ritualistes égyptiens comme étant le produit de leur culture, et ils se les approprient aussi facilement que s'ils étaient en égyptien. Cette thèse permet de rendre compte des particularités linguistiques, scripturales et théologiques de ces documents. Les ritualistes égyptiens se montrent capables d'intégrer et de manipuler les données culturelles étrangères pour les soumettre à leur propre vision du monde. On regrettera seulement l'emphasis mise sur Alexandrie dans la conclusion. À mon sens, les textes magiques «gréco-égyptiens» s'ancrent volontiers dans le milieu de la Haute-Égypte, comme en témoignent nos Sminis de Dendera, Apollobex de Coptos et autres Néphotès. La connaissance de première main des cultures étrangères à l'Égypte, qu'il s'agisse de philosophie, de théologie ou de littérature, devient une donnée de plus en plus solide dans l'analyse des sources de la Haute-Égypte, et se perçoit dans les temples comme dans les textes magiques.

En conclusion, l'ouvrage de J. Dieleman est indispensable dans la bibliothèque d'un helléniste ou d'un égyptologue qui a un intérêt pour la société égyptienne à l'époque gréco-romaine, mais également dans celle d'un spécialiste de l'hermétisme ou de la gnose. Les quelques remarques que j'ai pu faire ne sont que le signe de mon enthousiasme. D'une certaine manière, l'auteur réfute magistralement l'isolement intellectuel des prêtres égyptiens de l'époque romaine, avec autant de brio que Serge Sauneron le fit au sujet des inscriptions du temple d'Esna.

*Fonds National de la Recherche Scientifique
et Université Libre de Bruxelles*

Michèle BROZE

Stefan SCHMIDT, *Grabreliefs im Griechisch-römischen Museum von Alexandria*. Berlin, Achet Verlag, 2003. 1 vol. in-4°, xi-164 pp., 64 figg. et 55 pll. (ABHANDLUNGEN DES DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS KAIRO. ÄGYPTOLOGISCHE REIHE. 17). Prix: €59.

Das archäologische Erbe der knapp tausend Jahre währenden Herrschaft der Griechen und Römer in Ägypten umfaßt nahezu alle Bereiche der bildenden

Kunst. Darunter haben die Grabreliefs einen bedeutenden Anteil. Sie spiegeln recht zuverlässig die verschiedenen Aspekte der kulturellen Situation im Verlaufe dieses Zeitraums. Allerdings ist die zeitliche und geographische Verteilung unseres Denkmälerbestandes sehr ungleichmäßig.

Die erhaltenen Grabreliefs hellenistischer Zeit konzentrieren sich fast ausschließlich auf Alexandria. Von den wenigen in Kairo bzw. in außerägyptischen Sammlungen befindlichen Stelen dieser Periode sind einige in der Einleitung abgebildet (Abb. 1, 4, 16-18, 28, 43-45 und 47). Dabei fällt die relative Typenvielfalt auf. Diese Reliefs dokumentieren in ihren Variationen nicht nur zeitliche Unterschiede sondern auch Einflüsse aus verschiedenen Gegenden der hellenistischen Welt. Im Einzelnen waren diese Bezüge erst in den Ansätzen erforscht. Die bisher einzige zusammenhängende Besprechung von Ernst Pfuhl (*»Alexandrinische Grabreliefs«*, Athen. Mitt. 26, 1901, 258-304) bildete die Grundlage ihrer Beurteilung im Rahmen der hellenistischen Kunst Alexandrias. Nach einem Jahrhundert (!) eröffnet die vorliegende Monographie viele neue Perspektiven. Der Verf. war durch seine Publikation 'Hellenistische Grabreliefs' von 1991 bestens qualifiziert. Vgl. auch die 1999 publizierte Vorstudie des vorliegenden Buches (s. Abk.-Verz. S. x). Hellenistische Grabreliefs pharaonischer Tradition sind in größerer Zahl erhalten. Vgl. P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen* (Ägyptolog. Forschungen 25), 1973, dazu Index und Addenda von H. De Meulenaere - L. Limme - J. Quaegebeur, Brüssel 1985. Munros im Wesentlichen geographisch-chronologisch gegliedertem Material ist abzulesen, daß diese Denkmälergruppe bis in späthellenistische Zeit keine Beeinflussung durch griechische Elemente aufweist. Es ist interessant, daß kein einziger Fund einer ptolemäischen Stele altägyptischer Prägung für Alexandria nachweisbar ist.

Im Einzelnen ist das Buch in folgende Abschnitte gegliedert: Einleitung — Konstituierung einer Weltstadt 5-20; Neue Identitäten aus alten Traditionen 20-32; Fremde in der Großstadt 33-43; Terenuthis 44-61; Oxyrhynchos 62-75; Englische Zusammenfassung 76-77. Der Katalog umfaßt folgende Teile: Hellenistische Grabreliefs aus Alexandria 79-102 Nr. 1-50; Hellenistische Totenmahl- und Heroenreliefs 103-107 Nr. 51-60; Hellenistische und kaiserzeitliche Reliefs mit ägyptisierenden Architekturmotiven 108-120 Nr. 61-92; Kaiserzeitliche Grabreliefs mit Figurendarstellungen aus Alexandria 121-125 Nr. 93-103; Grabsteine römischer Legionäre und ihrer Angehörigen aus Alexandria 126-134 Nr. 104-124; Grabreliefs aus Terenuthis 135-149 Nr. 125-163; Grabreliefs aus Oxyrhynchos 149-152 Nr. 164-172; Verschiedenes 152-155 Nr. 173-179; Verzeichnisse 157-162. Dazu kommt eine Konkordanz der Inventar-Nummern des Museums in Alexandria (163-164); sie umfaßt ausschließlich Grabreliefs. Ein Museumsindex für Objekte in anderen Museen fehlt ebenso wie ein epigraphisches Register. Den Abschluß bilden 55 Tafeln. Ihre Qualität entspricht leider nicht dem Standard der vom herausgebenden Institut beim Verlag Ph. von Zabern verlegten Veröffentlichungen.

Der relativ hohe Anteil bisher unveröffentlichter Exemplare (zu einigen Reliefs gibt es nur Literatur zu den Inschriften) bedeutet eine wesentliche Bereicherung der Publikation. Die Analysen und Bestimmungen der Reliefs sind in der Regel überzeugend. Hierzu sind nur vereinzelte Korrekturen und

Ergänzungen zu verzeichnen. Die vage als vortolemäisch bezeichnete Stele in Kairo CG 9220 (S. 25f. Abb. 27) ist wesentlich älter; sie gehört mit einer Reihe ähnlicher Exemplare, die z.T. karische Inschriften aufweisen, in das 6./5. Jahrhundert vor Chr.

Die jüngste Gruppe der lokalalexandrinischen Grabstelen sind Marmorstelen der römischen Garnison. Sie stammen aus dem Friedhof des östlich der Stadt gelegenen römischen Lagers; diese Serie umfaßt auch Grabreliefs von Angehörigen der dortigen Garnison. Lokale Funde spätantiker Zeit fehlen. Eine im Katalog nicht aufgenommene, sicher pagane Stele aus Hermonthis Inv. 13769 (alt 221) hält der Verf. anscheinend für koptisch (koptische Grabrelief blieben generell unberücksichtigt). Das genannte Exemplar gehört höchstwahrscheinlich in das spätere 3. oder frühe 4. Jahrhundert. Eine werkstattgleiche Parallele in Berlin zeigt innerhalb ihres Weinlaubdekors anstelle einer Harpokratesbüste ein großes christliches Kreuz. Rez. hat diese Gruppe an anderer Stelle zusammenhängend besprochen: 'Eine Gruppe spätantiker Grabreliefs aus Ägypten', in: *Divitiae Aegypti. Koptologische... Studien zu Ehren von Martin Krause* (1995) 246-251 Taf. 12-14. In die späte Kaiserzeit gehören auch größtenteils die Grabreliefs aus Oxyrhynchos. Die 1930 bzw. 1932 erworbenen Stelen in Alexandria stammen teilweise aus Grabungen des früheren Museumsdirektors Evaristo Breccia. Sie haben zahlreiche Entsprechungen unter den Funden aus den nach dem Zweiten Weltkrieg durchgeführten, systematischen Raubgrabungen. Von diesen größtenteils durch den internationalen Antikenhandel zerstreuten Reliefs sind einige repräsentative Beispiele in der Einleitung abgebildet: Abb. 55 und 56 (Paris, Louvre Inv. E 26928 bzw. E 29908), Abb. 57 (Leiden Inv. F 1971/2.1), Abb. 61 (Recklinghausen Inv. 604) sowie Abb. 63 (Melbourne Inv. D 135/1975). Die den Funden aus Oxyrhynchos zugerechnete Stele eines 'Wanderers' (S. 65f. Abb. 58; Kairo, Koptisches Museum Inv. 8024, ehemals Ägyptisches Museum JE 36677) wurde vielmehr in Kom el-Rahib, gegenüber von Samällut gefunden (S.J. Arif, *AnnServAntEg.* 7, 1906, 111f.; zuletzt I. Kamel, *Coptic Funerary Stelae, Cat. Gén. des Antiquités du Musée Copte*, 1987, 57 Nr. 114 Taf. 52; K. Parlasca, *ChrEg* 82, 2007, im Druck). Der ergiebigste Fundplatz kaiserzeitlicher Grabreliefs in Ägypten ist Terenuthis am westlichen Rand des Nildeltas. Davon gelangte eine interessante Serie nach Alexandria. In der Mehrzahl sind es Überweisungen der Antikenverwaltung. Auch über diesen Komplex bietet die Einleitung gute Informationen.

Gute Zeugnisse für eine relativ frühe Mischkultur im Bereich der bildhauerischen Sepulkralkunst repräsentiert eine Gruppe zumeist späthellenistischer Grabreliefs und -altäre in Alexandria mit ihrer originellen Mischung griechischer und ägyptisierender Elemente bei der architektonischen Rahmung.

Abschließend muß betont werden, daß die vorliegende Publikation keineswegs nur ein Katalog ist. In der ausführlichen Einleitung und zu einzelnen Reliefs bzw. Gruppen von solchen finden sich anregende, kenntnisreiche Diskussionen grundsätzlicher Probleme und Einzelfragen, die den Verf. als gründlichen Kenner der vielfältigen Aspekte auf dem Gebiete der Archäologie des griechisch-römischen Ägypten ausweisen.

Klaus PARLASCA

Hans-Christoph NOESKE, unter Mitarbeit von G. KNEPEL, M. LANGE, J. STARCK und B. WINTER, mit Beiträgen von K. BRINGMANN und W. KLAUSEWITZ, *Die Münzen der Ptolemäer. Die Bestände des Münzkabinetts*. Frankfurt am Main, Historisches Museum, 2000. 1 vol. in-8°, 189 pp., tabl., figg., 1 carte (SCHRIFTEN DES HISTORISCHEN MUSEUMS FRANKFURT AM MAIN. 21). Prix: €18,40.

Avec l'aide de plusieurs collaborateurs, Hans-Christoph Noeske publie le catalogue de quelque 400 monnaies ptolémaïques, d'or, d'argent et de bronze, conservées au Münzkabinett de l'Historisches Museum de Francfort. La plus grande partie de ces monnaies proviennent d'une donation faite à sa ville natale par le voyageur et érudit Eduard Ruppell (1794-1884); il avait parcouru longuement l'Afrique du nord-est, de l'Égypte à l'Abyssinie et au Soudan.

Le catalogue se manie avec agrément: à la minutie des descriptions s'ajoutent une illustration intégrale de qualité et des renvois utiles aux manuels de référence. L'attribution à Arados des tétradrachmes au style si particulier, désignés ici comme *pseudoptolemäischen Prägungen* (nos 395-406), a été récemment contestée par Fr. de Callataÿ, *RBN* 147 (2001), p. 224. Notons deux excursus pour grand public, qui ne manquent pas d'intérêt, l'un de K. Bringmann, *Die Ptolemäer. Eine makedonische Dynastie in Ägypten* (pp. 12-19), l'autre de H.-Chr. Noeske, *Bemerkungen zur ptolemäischen Geldgeschichte* (pp. 20-25).

Jean BINGEN

Colin E. PITCHFORK, *The Jon Hosking Collection of Ptolemaic Coins*. Sydney, Nicholson Museum, University of Sydney, 2000. 1 vol. in-8°, XXI-72 pp., 1 portrait, figg.

La section ptolémaïque de la collection du Nicholson Museum de Sydney fut léguée à cette institution par un amateur éclairé. D'une agréable présentation, le recueil porte sur 175 pièces (et 3 copies modernes), intégralement reproduites. Il retiendra particulièrement l'attention pour les 44 pièces de Cléopâtre VII, qui avait particulièrement attiré l'intérêt de Jon Hosking; on y trouvera quelques bronzes rares des ateliers extérieurs. L'introduction fournit une brève histoire du monnayage ptolémaïque.

Jean BINGEN

Laurent BRICAULT, *Recueil concernant les inscriptions des cultes isiaques (RICIS)*. Préface de Jean LECLANT. Paris, Diffusion De Boccard, 2005. 3 volumes in-4°. Volume 1. Corpus; — Volume 2. Corpus; — Volume 3. Planches, xxx-pp. 1-414; 415- 842; CXXXV pll. + pp. CXXXVII-

CXLIII (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. N.S., 31). Prix: €190.

L'étude des cultes isiaques s'alimente d'une série de documents divers, dont le message n'est pas toujours évident. Les trouvailles hors d'Égypte d'objets égyptiens ou égyptisants peuvent relever aussi bien de la sphère proprement cultuelle que d'influences culturelles, voire de découvertes peu ou point significatives. Tout récemment, nous avons étudié cette problématique dans un ouvrage, publié par l'Académie royale de Belgique, intitulé *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques* (Bruxelles, 2005). Si les témoignages archéologiques, architecturaux et figurés, doivent être pris en compte, en mesurant soigneusement pour les interpréter les conditions de contexte, il n'en reste pas moins vrai que ce sont les textes, et singulièrement les inscriptions, qui constituent les preuves les plus objectives de la présence du cercle isiaque sur un site donné, que ce soit sur le plan des croyances individuelles ou dans le cadre d'un culte public.

Grâce à L. Vidman, *Sylloge inscriptionum Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, 1969 (*SIRIS*), nous disposons jusqu'à présent d'un remarquable instrument regroupant 851 inscriptions grecques et latines. Depuis lors, environ 35 ans ont passé, et la documentation, tout comme les commentaires, n'ont cessé de s'accroître, à travers une bibliographie très dispersée. L'isiacologue espérait donc un corpus actualisé qui lui épargne, pour chaque recherche, de lents travaux de dépouillement. C'est aujourd'hui chose faite, grâce au long et méticuleux travail de L.B. qui nous offre, dans son *Recueil* 1771 inscriptions. Non seulement de multiples documents se sont ajoutés, mais bien des lectures ont été améliorées, des textes complétés et des vérifications effectuées par l'auteur.

Il est vrai qu'une bonne partie de cet accroissement est due au fait que L.B. accueille aussi les nombreux actes d'affranchissement (122) par consécration à Sérapis en Grèce continentale, ainsi que les quelque 338 documents déliens que Vidman n'avait pas reproduits, jugeant suffisant de renvoyer à leur publication par P. Roussel en 1916 (*Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*). Le recueil abrite aussi quelques textes rédigés en égyptien (hiéroglyphique ou démotique), en nabatéen ou en (néo)-punique retrouvés hors d'Égypte. En outre, dans un louable souci d'être le plus complet possible, l'auteur a introduit 154 entrées pour réserver une place aux cités dont le monnayage reproduit au moins une divinité isiaque ou pour lesquels les témoignages littéraires mentionnent un sanctuaire isiaque, et ce en l'absence actuelle de traces épigraphiques. En revanche, le *RICIS* n'a pas repris certaines inscriptions présentes dans la *SIRIS*, mais qui n'offrent pas de lien véritable avec les cultes isiaques.

L'auteur a voulu embrasser largement son sujet. On y trouve les divinités considérées traditionnellement comme appartenant au cercle isiaque (Apis, Anubis, Bubastis, Harpocrate, Hermanubis, Horus, Hydreios, Isis, Neilos, Nephthys, Osiris et Sarapis), mais aussi leurs ministres, leurs dévots et les réalités cultuelles. Les épigraphes figurant sur des supports comportant un élément iconographique relevant de la même sphère, les parasèmes isiaques de navires, tout comme les textes relatifs à d'autres membres du panthéon antique exhumés dans des sanctuaires isiaques ont également été intégrés au corpus. Ont été exclues les inscriptions des intailles magiques, et les anthroponymes théophores, dont la portée pose

trop de problèmes pour être insérés dans un dossier isiaque. Ont été aussi écartés Ammon/Jupiter Ammon (dont l'appartenance isiaque n'est guère évidente) et Bès, qui fut plutôt un compagnon qu'un membre de la famille d'Isis (cf. M. Malaise, «Bès et la famille isiaque», *CE* 79, 2004, pp. 266-292).

Quand on prend conscience que le *Recueil* couvre huit siècles de textes épigraphiques, dispersés à travers une aire géographique qui recoupe les frontières de l'Empire romain, on comprend l'ampleur de la tâche. Seul le dossier de Thessalonique a été facilement rendu accessible grâce aux *IG* X, 2, 1 (63 nouveaux documents). Les 19 documents de Dion, comme la trentaine de Leptis Magna, attendent toujours une édition définitive, mais ont été déjà intégrés dans le *RICIS*. On peut faire le même constat pour les inscriptions récemment exhumées à Mayence, dont L.B. est obligé de se borner à signaler brièvement l'existence (609/0501-03). À présent, ces découvertes ont été sommairement publiées (Marion Witteyer, *Das Heiligtum für Isis und Magna Mater. Texte und Bilde*, Mayence, 2004). Trois d'entre elles sont dédiées à Isis, tandis que trois autres épigraphes mentionnent des *pausarii*, un titre qui peut être mis en relation avec les Isiaques qui marquaient les pauses lors des processions (cf. *RICIS* 605/0402 qui conserve une dédicace pour un *pausarius Isidis* par ses collègues d'Arles et l'inscription romaine *RICIS* 501/0136 relatant l'édification d'un reposoir (*mansio*) pour Isis et Osiris par le *corpus pausariorum et argentariorum*). Si les documents de Mayence concernent bien des *pausarii* isiaques, on apprendrait que ceux-ci sont regroupés, à la manière militaire, au sein de décuries. Le cas de *Mongotiacum* est un bel exemple de ce que peut apporter le hasard de fouilles de sauvetage. Jusqu'alors, le sol de la capitale de la Germanie Supérieure nous avait livré, avec certitude, deux statuettes en bronze, une d'Isis-Fortuna et l'autre d'Apis, plus un médaillon en grès avec le buste de Sérapis et une poignée de lampe en terre cuite ornée du buste du même dieu. Ces trouvailles mineures pouvaient déjà laisser soupçonner une présence isiaque, par ailleurs incontestable à Cologne, capitale de la Germanie Inférieure; la découverte de quelques inscriptions suffisent à corroborer une hypothèse raisonnable.

Venons-en à la présentation du *Recueil*. Les inscriptions sont classées dans un ordre géographique, inspiré du *Bulletin épigraphique* pour le monde grec et de l'*Année épigraphique* pour la sphère latine. La conversion éventuelle avec la *SIRIS* de Vidman est facile puisque chaque lemme donne la correspondance et qu'une table générale met, à l'inverse, en parallèles les numéros de la *SIRIS* et du *RICIS*. Chaque document est numéroté selon une numérotation sérielle porteuse de sens. Le premier chiffre renvoie à une grande région; il est immédiatement suivi de deux chiffres qui correspondent à une zone plus réduite; puis, après un *slash*, les deux premiers chiffres caractérisent une ville, et sont suivis de deux derniers chiffres qui indiquent le numéro d'ordre au sein de ce site. Pour reprendre l'exemple donné, l'inscription 304/0604 correspond à Asie Mineure, Ionie/Éphèse, n° 14. Ce système est rationnel, mais l'on peut craindre que sa complexité engendre des erreurs dans les références. Si le caractère isiaque de la source n'est pas assuré ou si l'inscription est douteuse, un astérisque initial en avertit le lecteur.

Chaque entrée fournit, après le nom du site, une description matérielle, l'indication éventuelle du lieu de trouvaille, la date ou une proposition chronologique. Viennent ensuite la reproduction du texte ancien, sa traduction française, une bibliographie bien choisie (renvoi aux grands recueils, et aux études les plus riches

et/ou les plus récentes), et enfin, si nécessaire, des commentaires sur la lecture et des explications sur les *realia* isiaques, avec d'utiles renvois internes. L'auteur, fort modeste, souligne qu'il a voulu faire travail d'historien, et non d'épigraphiste, en mettant à notre disposition un «outil facilement accessible». Son but est pleinement atteint. Il est clair que les traductions permettent des repérages aisés, surtout à une époque où la connaissance des règles épigraphiques, sans parler de la maîtrise du grec et du latin, se font malheureusement de plus en plus rares. Mais un autre atout majeur de ce *Recueil* est la richesse des index multiples (pp. 709-806) qui permettent de retrouver rapidement des tas de renseignements, fût-ce sur des points mineurs. Le lecteur dispose ainsi de 9 index: 1. Dieux et déesses, comportant notamment les séquences divines; 2. Membres du clergé, dévots, associations; 3. Manifestations cultuelles; 4. Offrandes et *realia*; 5. Formules impératives, dédicatoires, funéraires et acclamatives; 6. Faits de grammaire, d'orthographe et de langue; 7. Toponymes anciens et modernes; 8. Types de textes; 9. Statues, reliefs et figures. Puis viennent des tables de concordances (pp. 807-837) avec les autres corpus, recueils, bulletins épigraphiques, périodiques et livres.

Les deux volumes de textes sont complétés par un album photographique de 135 planches, une sélection dictée par diverses motivations: offrir des documents inédits ou peu accessibles, privilégier les inscriptions accompagnées d'éléments iconographiques intéressants ou encore présenter un moyen d'appuyer des lectures nouvelles ou confirmées.

Travaillant nous-même sur ce sujet depuis de nombreuses années, nous avons pu constater l'exhaustivité du dépouillement (le corpus compte même sept inscriptions inédites) et combien la riche bibliographie tenait compte des études les plus récentes. Cet ensemble constituera pour tout chercheur qui est amené à traiter des cultes isiaques un vade-mecum incontournable et précieux, fruit d'une longue quête et d'une savante exploitation pour lesquelles nous pouvons remercier l'auteur. Des suppléments sont prévus dans le cadre d'une série à créer, qui porterait le nom de *Bibliotheca Isiaca*.

Michel MALAISE

NOTICES SOMMAIRES

Anna MORINI, *Bibliografia del Fayyum*. Imola, La Mandragora, 2004. 1 vol. in-8°, 222 pp. (UNIVERSITÀ DI BOLOGNA - DIPARTIMENTO DI ARCHEOLOGIA. ARCHEOLOGIA E STORIA DELLA CIVILTÀ EGIZIANA E DEL VICINO ORIENTE ANTICO. MATERIALI E STUDI. 8). Prix: €27.

Bibliographie relative au Fayoum, de l'époque prédynastique à la conquête arabe, soit 2534 entrées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Au sommaire: Préface de Sergio Pernigotti; — Introduction; — Abréviations; — Bibliographie; — Index par auteur; — Index thématique; — Index topographique. Dans les prochaines mises à jour qu'annonce l'auteur, il ne serait pas inutile de

signaler la *Bibliographie Papyrologique* éditée par l'Association Égyptologique Reine Élisabeth.

Jean ANDREAU - Catherine VIRLOUVET (Édd.), *L'information et la mer dans le monde antique*. Rome, École française de Rome, 2002, 1 vol. in-8°, 356 pp. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. 297).

12 contributions (avec résumés en anglais), dont 6 ont été présentées à l'occasion d'une table ronde organisée les 20 et 21 octobre 1997 par l'École française de Rome, sur le thème: «Mer et circulation de l'information dans le monde antique». Le recueil est présenté par Jean ANDREAU (pp. 1-17). Les contributions suivantes concernent, au moins en partie, l'Égypte gréco-romaine. — Sylvie CROGIEZ, «Le *cursus publicus* et la circulation des informations officielles par voie de mer», pp. 55-67. — Yann RIVIÈRE, «Recherche et identification des esclaves fugitifs dans l'Empire romain», pp. 115-196, 1 tabl. — Federico DE ROMANIS, «Gli *horrea* dell'Urbe e le inondazioni d'Egitto. Segretezza e informazione nell'organizzazione annonaria imperiale», pp. 279-298. — Index des sources papyrologiques, pp. 327-328.

Gabriele BITELLI - Mario CAPASSO - Paola DAVOLI - Sergio PERNIGOTTI - Luca VITTUARI, *The Bologna and Lecce Universities Joint Archaeological Mission in Egypt: Ten Years of Excavations at Bakchias (1993-2002)*. Napoli, Graus Editore, 2003. 1 vol. in-4°, 70 pp., 1 carte, 31 pll. coul. + 1 CD ROM. (GLI ALBUM DEL CENTRO DI STUDI PAPIROLOGICI DELL'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI LECCE. 4). Prix: €25.

Préfacé par Mario Capasso, Paola Davoli et Sergio Pernigotti, l'ouvrage s'articule comme suit: S. PERNIGOTTI, *The Previous Excavations*; — P. DAVOLI, *New Results from the Archaeological Excavation in Bakchias: 1993-2002*; — M. CAPASSO, *Papyrological Assessment: 1993-2002*; — G. BITELLI and L. VITTUARI, *Geographical Information and Surveying Technologies*; — Bibliography on Bakchias. Le recueil est abondamment illustré de photographies en couleurs: le site, ses temples, une construction de l'époque ptolémaïque, monuments et statuettes, papyrus, ostraca, etc.

Sergio PERNIGOTTI, *Bakchias*. Imola, La Mandragora, 2005. 1 vol. in-8°, 109 pp., 17 figg. (PICCOLA BIBLIOTECA DI EGITTOLOGIA. 8 — VILLAGGI DELL'EGITTO ANTICO. I). Prix: €13.

Premier volume d'une nouvelle série destinée aux étudiants et aux non spécialistes. Le village choisi est celui de Bacchias (voir la notice précédente). Après la Préface et une table chronologique, le sujet est traité en 5 chapitres: Le Fayoum

et ses monuments; — Bacchias: le site et les premières fouilles; — Les fouilles récentes; — Les dieux de Bacchias; — La chronologie de Bacchias. L'ouvrage s'achève sur une bibliographie succincte et un index des noms.

Sergio DARIS, *Giuseppe Nizzoli, un impiegato consolare austriaco nel Levante agli albori dell'egittologia*. Naples, Graus, 2005. 1 vol. in-8°, 150 pp., 6 pll. (LA MEMORIA E L'ANTICO. COLLANA DEL CENTRO DI STUDI PAPIROLOGICI DELL'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI LECCE. 2). Prix: €15.

Avant-Propos de Mario Capasso, Directeur de la série. — Introduction. — Première partie: L'Égypte. — Seconde partie: La Grèce et la Turquie.

Guido BASTIANINI - Angelo CASANOVA (a cura di), *Euripide e i papiri. Atti del convegno internazionale di studi, Firenze, 10-11 giugno 2004*. Florence, Istituto Papirologico «G. Vitelli», 2005 (diffusion: Casalini Libri, Fiésole). 1 vol. in-8°, vi-243 pp., figg. et 4 pll. (STUDI E TESTI DI PAPIROLOGIA. N.S. 7). Prix: €40.

Après les journées d'études consacrées à Posidippe en 2002 et à Ménandre en 2003, l'Istituto Papirologico «G. Vitelli», en collaboration avec l'Université de Florence, a organisé une nouvelle rencontre internationale centrée cette fois sur la tradition papyrologique d'Euripide. Les Actes trouvent ainsi tout naturellement leur place dans la nouvelle série des «Studi e Testi di Papirologia» que dirige Guido Bastianini. Il est d'ores et déjà prévu que la contribution de la papyrologie à notre connaissance de Callimaque fera l'objet des prochaines journées d'études, en juin 2005.

Préfacé par les éditeurs, le recueil rassemble 14 communications, dont voici les titres. — Angelo CASANOVA, «Quarant'anni di papiri euripidei», pp. 1-9. — Manfredo MANFREDI, «Qualche considerazione sulla tradizione euripidea», pp. 11-17. — Dario DEL CORNO, «La 'Tragedia Nuova' di Euripide nei frammenti papiracei», pp. 19-25. — James DIGGLE, «Rhythmical Prose in the Euripidean Hypotheses», pp. 27-67. — Giuseppina BASTA DONZELLI, «Interpretazione del teatro euripideo: qualche pregiudizio», pp. 69-85. — Wolfgang LUPPE, «Die Hypothesis zum ersten Hippolytos: ein Versuch der Zusammenführung des P. Mich. Inv. 6222A und des P. Oxy. LXVIII 4640», pp. 87-96. — Vincenzo DI BENEDETTO, «Osservazioni su alcuni frammenti dell'Antiope di Euripide», pp. 97-122. — Olimpio MUSSO, «La scenografia dell'Auge euripidea: un papiro di Colonia [P. Köln I 1] e il tondo di Eua», pp. 123-126, 1 fig. et pl. I. — Guido PADUANO, «L'apologia di Pasifae nei Cretesi», pp. 127-144. — Paolo CARRARA, «I papiri dell'Ecuba», pp. 145-155. — Colin AUSTIN, «Les papyrus des Bacchantes et le PSI 1192 de Sophocle», pp. 157-168, 4 figg. et pll. II-III. — Luigi BATTEZZATO, «La parodo dell'Ipsipile», pp. 169-203. — Andreas G. KATSOURIS, «Euripides' Archelaos: A Reconsideration», pp. 205-226, 1 tabl. — Guido BASTIANINI, «Euripide e Orfeo in un papiro fiorentino (PSI XV 1476)», pp. 227-242, 4 figg. et pl. IV.